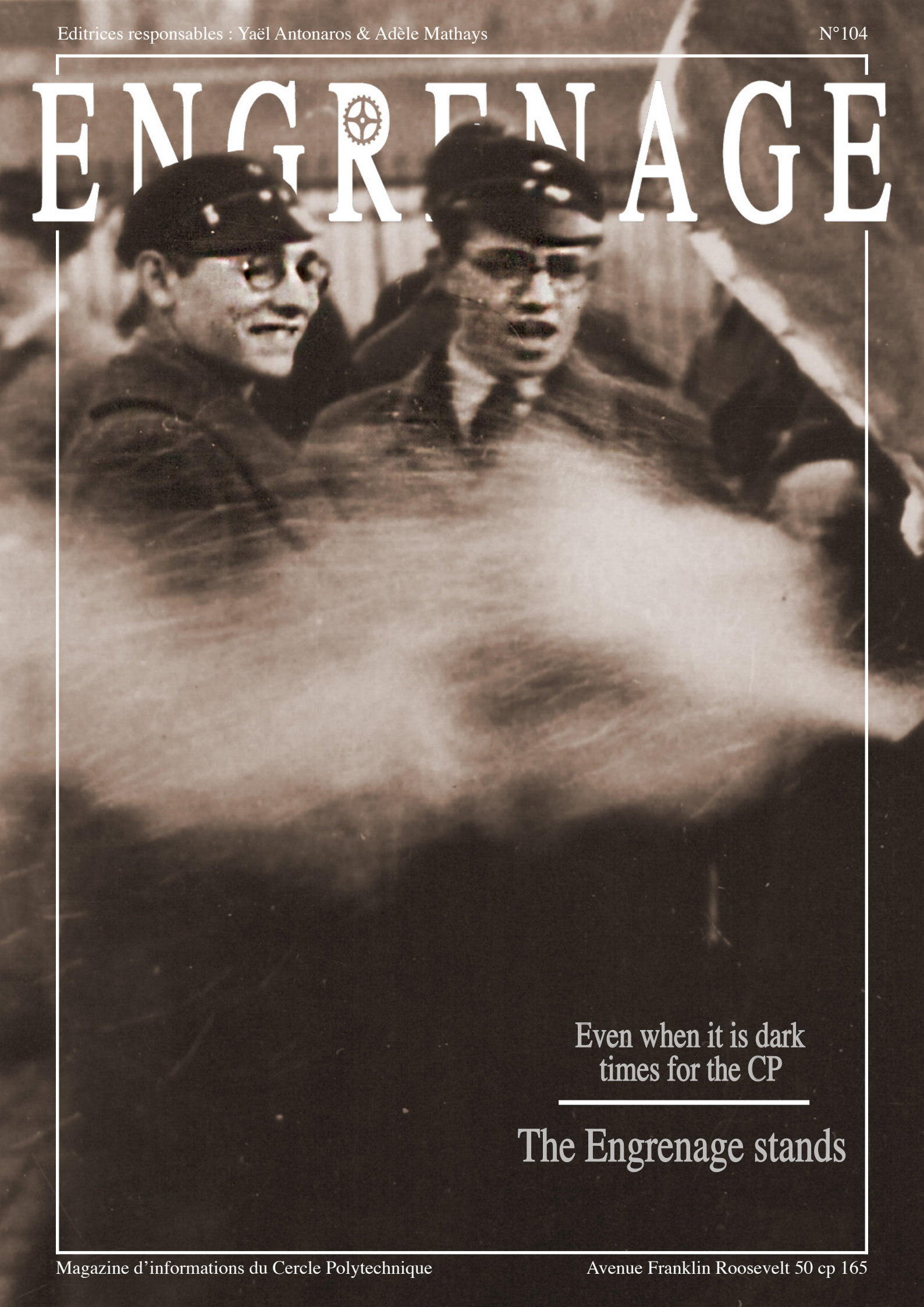
Editrices responsables : Yaël Antonaros & Adèle Mathays N°104

# ENGRENAGE



## Even when it is dark times for the CP

## The Engrenage stands

Magazine d'informations du Cercle Polytechnique Avenue Franklin Roosevelt 50 cp 165

# L'Edito des Engreneuses

Par Casse-Noisette et Dealeuse

*Et pour la deuxième fois,*
*Bonsoir jeunes gens !*
*Bienvenue dans ce 104 ème numéro de l'Engrenage spécial St-V ! (La foule est en délire, appelez la sécurité !)*
*Pour commencer, il est dans la suite logique des choses de vous souhaiter à tou.te.s une bonne Saint-V bien que virtuelle. On va pas se mentir, ça craint, beaucoup même, et on a hâte que ce covid se barre mais on va dire que ça fera une anecdotes sympa à raconter aux djeuns en 2036 !*

On va commencer par **remercier** toutes les personnes qui ont participé à l'écriture de cette édition, sans vous l'Engrenage ne serait pas possible. On en profite aussi pour rappeler que quiconque se sent l'âme d'un.e écrivain.e peut écrire des articles, on les publiera avec plaisir !

Pour celles et ceux qui ne l'auraient pas vu, la **«Guivress Week»** en ligne a eu lieu la semaine dernière et vous avez été super nombreux.ses à participer ! On vous envoie tout notre amour. Et ne vous inquiétez pas, vous pourrez bientôt faire étalage de vos prouesses avec le Guivress Book !

Comme vous l'aurez remarqué on suppose, ou alors vous vivez dans une grotte mais t'inquiète on juge pas, nous sommes re-confiné.e.s (De Croo c'est pas parce que tu le dis pas explicitement qu'on a pas capté la démarche). Il va donc être compliqué d'aller chercher son Engrenage perso au cercle... Mais ne soyez pas tristes, **l'Engrenage vous prépare (encore) une surprise**... Restez connecté.e.s !

Et pour terminer, on aimerait dire qu'on sait que le blocus approche et au vu de la situation déjà assez anxiogène comme elle est, ça s'annonce être une période plutôt compliquée.. Donc surtout n'hésitez pas à prendre soin de vous, buvez un verre de vin et surtout **préservez votre santé mentale !**

La bise sur vous,
Vos Engreneuses,
Adèle et Casse-Noisette

# Sommaire

## Mot de la présidente


..... 4


## Mot des délégué.e.s


VPE ..... 6
VPI ..... 8
Librex ..... 10
Ecoresp ..... 11
Sport..... 12
Festival..... 14


## Rubriques


Article des lecteur.trice.s ..... 26
Polytech+...Archéologie ..... 28
L'engrenage a testé pour vous ..... 32
Bonnes nouvelles..... 33
Havant c'était mieux ..... 34
Havant c'etait mieux: Dossier spécial membres..... 40


## Articles divers


La représentation féminine dans les jeux vdéos..... 42
Politique..... 44
Une balade a vélo dans Bruxelles..... 46
Les podcasts..... 47
Valoriser l'énergie perdue de nos eaux usées..... 48
« Le plus souvent dans l'histoire, Anonyme était une femme» ..... 50
Interview start-up : Wizo..... 52
Revue de film: "What did Jack do"..... 55
La pollution numérique ..... 56
La nation d'Ernest Renan..... 58


## BD


..... 59


## Jeux


..... 60

# L'ENGAGEMENT ÉTUDIANT ET LE CP

Par Skyzo

*Alors que la crise sanitaire sévit et détruit beaucoup de rêves étudiants sur son passage, alors que les événements tombent un à un comme des mouches, alors qu'un second confinement met à mal le moral de la plupart des Cercles de notre Alma Mater, le CP, lui, renaît de ses cendres.*

Cela fait plusieurs années maintenant que l'engagement étudiant avait quelque peu disparu des esprits estudiantins. Le grand Folklore d'antan, celui avec une belle majuscule, s'est transformé au fil des années en un folklore finalement insipide, un peu gris, pour lequel on recherche avec quelques peines à trouver un sens à la bleusaille qui soit autre que se mettre une grosse murge.

**Mais qu'est-ce qu'un vrai poil/une vraie plume ?** Est-ce vraiment le ou la baptisé.e, arborant sa penne cassée avec ferveur, symbole d'une appartenance complète et irréductible à ce folklore de déboire ? Est-ce vraiment elle ou lui, qui se met une race de l'extrême dans notre Sacro-Sainte Jefke, qui vomit sur la porte pipi car vient de faire 10 crocodiles sous la pompe sous les cris en chaleur des autres baptisé.e.s autour ? Est-ce vraiment ce.tte comitard.e qui passe sa bleusaille ivre mort.e dans les préfabs, tournée sur tournée, persuadé.e que sa présence seule représente le pinacle de l'esprit étudiant ?

Car finalement ces dernières années furent quelque peu marquées par l'absence d'engagement à grande échelle. **Il est où, notre Mai 68 ?** Quand toute la communauté étudiante s'insurge contre les autorités de l'ULB, quand elle décide de s'engager pour une cause qui lui est propre ? Certes, on n'a pu voir une bande d'étudiant.e.s s'enchaîner aux arbres de la Plaine pour sauver le mini écosystème qui s'y trouvait et qui a bel et bien été rasé. Mais encore, alors que certain.e.s ont vu l'importance de cette cause, très peu l'ont suivi réellement et la portée des revendications ne fut pas assez importante pour qu'il y ait un véritable changement.

**Mais il est où le soulèvement à grande échelle ?** Celui qui vient cracher à la gueule des autorités de l'ULB pour leur rappeler à quel point la communauté étudiante peut avoir la folie des grandeurs, et la soif de changement ?

Et bien mes ami.e.s, il se trouve que cette crise sanitaire l'a réveillé. Et que notre Cercle se trouve au milieu de cette tempête ! Je me suis armée de ma plume (a.k.a. mon HP tout pourave qui m'empêche de parler fort en réunion de cercle) pour te faire part de l'engagement grandissant du Cercle Polytechnique.

Par où commencer ? Peut-être par le refus du dogme ? Tu l'as peut être entendu (en tout cas, ça m'étonnerait que ça n'ait pas effleuré tes tympans ou ta rétine), en ce mois d'octobre, le Cercle du Libre-Examen et le Cercle Polytechnique - accompagnés du BEP, se sont attaqués à un gros poisson. **Nous avons écrit une lettre ouverte à l'EPB pour lancer un message d'alerte** : Samuele Furfari, un professeur de MA2, en Énergie, se permet d'utiliser son cours et son image de professeur éminent de l'ULB afin de faire passer des messages climatosceptiques.

*« L'engagement des étudiant.e.s envers le Cercle et notre Folklore mis à l'épreuve par le COVID sont plus que présents ! »*

Attention, que les détracteur.rice.s de cette lettre se posent deux secondes avant de monter sur leurs grands chevaux : **ce qui est mis en avant ici, ce n'est pas l'idéologie** (chacun peut penser ce qu'il veut, Librex non mais) **mais la démarche qui est tout sauf scientifique.** Au moyen d'une démagogie sans faille, certaines vérités sont utilisées pour y glisser un message anti-écologique qui apparaît dans le cours comme un argument d'autorité : si par le plus

grand des hasards, des explications scientifiques sont demandés par les étudiant.e.s, un gentil petit sourire, une pirouette et hop, changement de sujet. Mais en adressant cette lettre à l'École, on était loin de s'imaginer qu'on s'attaquait pas à un gros poisson, mais à une mare toute entière. Une armée de Libertarien.ne.s enragé.e.s (défendant un liberalisme radical qui prône la liberté individuelle "*No I will not change my behaviour, my car, my heating for this pseudo climate change*" ; "*Tous contre le dogme de Greta Thunberg*") ont déversé leur haine et leur venin sur les quelques noms qu'ils ont pu trouvés.

La vague d'intolérance et de violence qui s'est abattue en dit long sur ces détracteur.rice.s : des attaques ad hominem, des harcèlements, des incitations à la haine (qu'a partagé le dit Professeur également) ont démontré que des folles-furieuses et fous-furieux, il n'y en a pas que dans l'Amérique de Trump. Ce qu'on en retient ? Que **la communauté étudiante a encore son mot à dire, qu'elle peut s'imposer et faire des campagnes coup de poing.** Qu'elle s'insurge face au dogme et ignobles bourgeois !

## *« Je suis fière de mon Cercle ! »*

Mais nous ne nous arrêtons pas là. Il y a encore tellement de choses à faire en ces temps tristes sans Guinguette ni TD ! Le milieu étudiant de la teuf n'est pas aussi fun qu'il n'y paraît. L'alcool - qui est tout sauf une excuse, la non éducation sur le concept de consentement et le tabou inscrit par des années de gestion interne de véritables problématiques permettent à certaines horreurs de se faire. **Notre milieu étudiant et ses guindailles sont de véritables scènes de viols, d'agressions sexuelles, de harcèlement.** Depuis des années, la plupart des personnes qui ont subi de pareilles situations n'ont pas osé prendre la parole soit parce que les réactions sont minimes, soit parce que le tabou occulte la possibilité d'une réaction. Et quand quelqu'un ose parler, le bashing qui en résulte est insurmontable alors qu'au contraire, la bête de folklore qui est accusé reçoit une simple tapette sur la main.

Mais les choses changent : y en a marre du tabou, y en a marre de ce silence, y en a marre de ne pas savoir quoi faire quand pareil témoignage vient jusqu'aux oreilles des personnes qui peuvent réagir. C'est pourquoi **le CP s'est lancé dans l'élaboration d'un système contre les agressions sexuelles** : une sensibilisation importante et un système de prévention, accompagné d'un protocole qui permet au Cercle de lancer des procédures lorsque la prévention n'a pas suffi. Le projet est colossal : on comprend très vite pourquoi personne, même pas l'ULB, s'est penché sur la problématique au sein du milieu étudiant. A nouveau, ce sont les étudiant.e.s qui réagissent, qui s'arment contre une réelle problématique pour laquelle la société nous a abandonnés : même la justice a du mal. C'est nous qui taperons à la porte des autorités pour secouer leur tentative d'action !

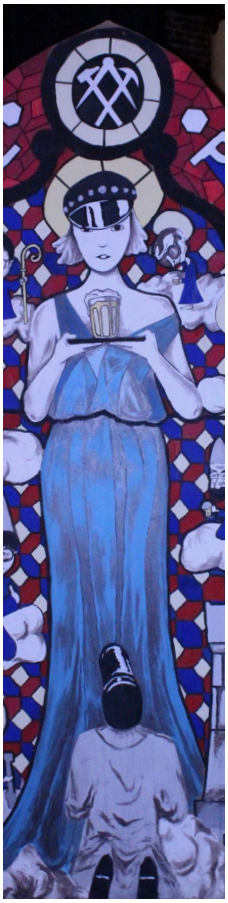
Et puis, il y a aussi toute la vigueur du Cercle qui reste présente malgré les déceptions dues à la crise sanitaire. Alors qu'on aurait pu se morfondre sur feu le Bar, feu la Jefke, feu la Guinguette, **les délégué.e.s se réinventent, se remettent en question, trouvent des solutions.** Le Festival se fait dans l'un des bâtiments les plus illustres de Bruxelles (presque plus illustre que le Janson) : l'Hôtel de Ville a résonné de chants folkoriques, de blagues subtiles des présentateurs, de l'esprit étudiant ! Les 6h se sont retrouvés dans le Bois de la Cambre, sous la musique d'un concert du PNTM avec trois cuistax qui ont fait le plaisir de toutes celles et tous ceux présent.e.s. **La Saint-V se prépare, en grande partie virtuelle, mais complètement réinventée** : un moyen de se sentir ensemble lors des commémorations et des festivités qui honorent la fondation de notre chère Alma Mater. La Guivress week l'accompagne.

Et je ne te parle même pas des idées farfelues mais pleines de sens (Broderie, Camp CP, conférences), ou des énhaurmes événements qui ont eu lieu ou qui se préparent (Repair Café, Paint Ball, Guivress Week, TB, ...). L'engagement des étudiant.e.s envers le Cercle et notre Folklore mis à l'épreuve par le COVID est plus que présent.

Comme quoi, quand la Jefke est fermée et que nos cerveaux ne sont plus engourdis par la mine de la veille : l'engagement étudiant retrouve toute son ardeur !

Je suis fière de mon Cercle.

Pour Zéphyrin,
Skyzo



# SAAAIIINNNTTTEEE-BAAARRRBBBEEE

Par Sergent Ryan

*Ainsi résonnent habituellement ces cris dans les sombres couloirs du bâtiment U. Tu l'auras compris, cette année particulière ne permettra pas d'organiser la Sainte-Barbe lors de la journée de l'ingénieur.e qui a lieu le 4 décembre. Ne t'en déplaise, elle aura cependant bel et bien lieu, en temps et en heure lorsque cette crise passera! Alors, prépare toi une petite tasse de thé, ton petit chocolat chaud-amaretto ou encore ton petit shot de B52 (pas de jugements) car voici venu le moment de te présenter l'événement le plus Enhaurme du Cercle Polytechnique!*

**Le banquet de la Sainte-Barbe, plus communément appelé Sainte-Barbe, a pour tradition d'être le banquet clôturant la journée de l'ingénieur.e.** Mais quelle est cette journée dont je parle depuis le début? La journée de l'ingénieur.e est organisée par les différentes entités actives au sein de l'Ecole Polytechnique de Bruxelles: Le BEP (nos potos à l'autre bout du couloir), Les Alumnis (les ancien.ne.s étudiant.e.s gardant encore un pied dans les activités de la faculté) et le Cercle Polytechnique (dois-je encore nous présenter?). Alors que les Alumnis ont pour but d'organiser une journée de visite de laboratoire et une conférence, dont le thème ne déçoit jamais, ouverte à toutes et à tous, le BEP, quant à lui, se charge d'organiser **un drink clôturant la conférence. Si tu n'y as jamais assisté, je t'engage à y aller la prochaine fois…** Ce sera une occasion unique de croiser tes professeur.e.s et assistant.e.s autour d'une coupe de cava dans une ambiance détendue, voire très détendue pour certain.e.s. La journée se clôture alors par le traditionnel banquet festif de la Sainte-Barbe organisé par notre Enhaurme Cercle.

Cette occasion permet de rassembler annuellement toutes les personnes qui forment l'esprit Zéphyrin. Ce repas transgénérationnel rassemble non seulement d'ancien.ne.s et d'actuel.le.s étudiant.e.s mais également le corps académique, l'Enorme Ordre de la Grande Molette (EOGM) ainsi que nos ami.e.s du Polytechnische Kring (PK). Bref, si tu veux voir du folklore cpéen, ce banquet est la meilleure adresse de tout Bruxelles.

*"Je me souviens pas de grand-chose, mais d'après les photos, j'espère que moitié moins de ce qu'il semble s'être passé ne s'est réellement passé sinon Oulala"*

Un vieux, 2017

Traditionnellement, il s'ensuit au banquet la remise de molettes. Cette cérémonie est une occasion de remercier des proches ou des membres du Cercle pour leur service rendu envers l'Enhaurme Chose. Ceci dit, il ne m'appartient pas d'épiloguer là-dessus et si cela t'intéresse je t'invite à contacter le THP (Tireur de Haute Précision) de l'EOGM, le dénommé Casimir Fayt. Un joyeux luron qui sera plus qu'heureux de lever le voile sur ce mystère! La soirée se clôture alors par un concert donné par le PNTM et une soirée dansante.

A ce stade-ci de ce superbe article rehaussant le niveau habituel de notre torchon national, il ne devrait plus te rester beaucoup de questions hormis une, peut-être… **Mais qui est donc la Sainte-Barbe?** Et bien la réponse, elle n'est pas vite répondue jeune poil/plume. Voici donc la rubrique histoire:

*Sainte-Barbe, ou Barbara pour les intimes, est une femme ayant vécu au IIIe siècle dans une région se situant au nord de l'actuelle Turquie. Assez jeune, elle se prit d'intérêt pour la religion chrétienne. A ce*

Un équipage de fiers poils et fières plumes partageant un mets savoureux et du vin raffiné avant de ne plus se souvenir de leur soirée

*stade, son père, païen, l'avait un peu mauvaise (rappelons-nous que cette période de l'histoire fut marquée par un patriarcat très prononcé, pas comme aujo… Oh wait…). Combo gagnant, il s'avère que notre amie Barbara était, selon les témoignages, une personne de grande beauté très courtisée mais qui refusa toutes avances, se sentant dirigée vers une vie spirituelle. Il n'en fallut pas plus à ce très sympathique Dioscore, l'infâme daron, pour enfermer sa fille dans une tour agrémentée de seulement deux fenêtres. La légende raconte que Barbara, un tantinet provocatrice sur les bords (tout ce qu'on adore) creusa une troisième fenêtre dans sa tour pour représenter la trinité et continua à pratiquer sa religion.*

Remise de Molette 2019, concours de la plus grande bouche au sein de l'Enhaurme Ordre de la Grande Molette (THP en bas à droite)

Je vous passe de détails sur les étapes morbides suivant cet acte, mais il s'avère que la fin de l'histoire se déroule comme ceci: *le père, las des provocations de sa fille, décida alors de couper la tête de sa fille au sommet d'une colline, ce qu'il parvint à faire. Il semblerait alors qu'en descendant de la colline, il fut foudroyé et réduit en cendres. L'Eglise decida alors de canoniser Sainte-Barbe comme étant la sainte liée au feu et par conséquent liée à tous les métiers proches du feu: pompiers, cracheurs de feu et les mineurs et dès lors également les ingénieur.e.s des mines (les premier.e.s de notre genre)… C'est ainsi que Sainte-Barbe devint la Sainte des ingénieur.e.s!*

Et donc non, chèr.e ami.e, **le Barbe de Sainte-Barbe ne vient pas de la pilosité faciale de nos ingénieur.e.s mais bien du mot Barbara** qui prend source dans le mot latin "Barbari"; c'est-à-dire les barbares (étrangers dans la connotation initiale). **Est-ce un signe sur la réputation barbaresque de nos guindailleur.se.s?** Je te laisse le soin de répondre à cette question!

*" Ce banquet est un mélange exquis de nostalgie, d'énergie et de pure décadence humaine. Incroyable "*

Le monde, 2018

La même bande de copains et copines 50 ans plus tard. Les rencontres que l'on fait au sein de notre équipage restent, pour beaucoup, à jamais gravées dans nos mémoires

Bref, trêve de mondanités, j'espère que ce petit article t'a plu! J'espère te voir à la première Sainte-Barbe 2021! Si je peux me permettre un conseil, ce serait de rester à jour sur nos événements car malheureusement le nombre de places pour notre banquet sera assez limité. Je te laisse avec comme mots de fin un petit fun fact.

**Fun Fact:** "*Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, la Sainte-Barbe était un jour férié (chômé) ! Rendez-nous nos vacances!! Scandale*."

*" Amazing ! "*

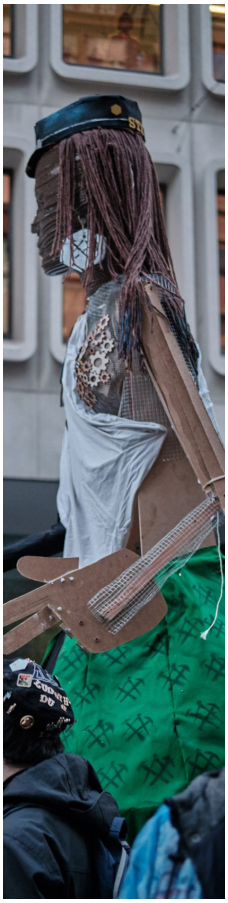
Un beau gosse chanteur avec le PNTM, 2019

Les deux VP 20-21 gonflés à bloc pour te mettre des paillettes dans ta vie

Le train Zéphyrin peut parfois se trouver à l'arrêt mais son voyage ne finira jamais, seul change ses passagers et c'est ainsi que se renouvelle l'aventure

CP.

Sergent Ryan,
Vice-Président Externe 20-21



# La Saint-Verhaegen

Par Nieur

*La Saint-Verhaegen est l'événement annuel lors duquel nous fêtons l'anniversaire de notre Alma Mater. Chaque 20 novembre, nous célébrons la fondation de l'ULB par les petits soins de notre cher Théodore Verhaegen. Petite anecdote : l'ULB n'a techniquement pas été fondée un 20 novembre mais ce fut pour la première fois le 20 novembre 1888 que 200 valeureux.ses étudiant.e.s ont envahi la ville pour protester contre une réforme organisationnelle de l'université allant à l'encontre des principes du Libre Examen.*

Depuis, cette descente est devenue un rendez-vous annuel qui s'est imposé parmi les traditions intemporelles de l'ULB. Chaque année, l'ULB déclare congé le 20 novembre pour tou.te.s les membres des corps académique et estudiantin pour fêter la Saint-V. La festivité est bien sûr ouverte à tout le monde, membres ou sympathisant.e.s, baptisé.e.s ou non, jeunes ou ancêtres !
Pour la cohorte étudiante en particulier, **c'est l'occasion de se remémorer les principes de Libre Examen, solidarité et engagement estudiantin** qui sont les valeurs à la base de notre Alma Mater et de nos Cercles.

Les plus perspicaces auront déjà remarqué que oui, le CP est plus vieux que la Saint V !

Commémorations - Saint-V 2016

## La St-V dans le temps

Depuis son institution, chaque édition de la Saint-V a mis en avant un thème d'actualité : « le fascisme » en 1938, « l'antimilitarisme » en 1963 ainsi que « Dépénalisez l'Avortement » en 1981 font partie d'**une longue liste de thèmes visant à dénoncer des problématiques sociétales.** Concrètement, la journée de la St-V est caractérisée par deux parties : les commémorations et le cortège.

Char CP - Saint-V 1984

Lors des commémorations qui ont lieu la matinée, les autorités de l'ULB et de la VUB ainsi que des étudiant.e.s et des Alumni se rendent à une série de lieux assez spéciaux : c'est au Cimetière d'Ixelles, au Tir National, au Square G, ainsi qu'à la Tombe de Théodore Verhaegen que **sont commémorés les membres fondateurs de l'Université ainsi que les personnes actives lors de la résistance.** La tournée se termine à l'hôtel de ville ou une série de discours sont prononcés.

L'après-midi est marquée par le célèbre cortège ! Jusqu'en 2015, chaque cercle étudiant décorait son char d'où la bière coulait à flot pendant toute la durée de la descente. Du Sablon à la Bourse, jeunes comme moins jeunes s'affonnaient allégrement tout en se baladant dans les rues du centre-ville.

À la suite des événements de 2016 le cortège a été transformé en une série de bars fixes sur le sablon. Mais rien n'a su arrêter la communauté estudiantine, les décors sont toujours aussi magnifiques et la bière coule tout autant à flot !

En 2019, la Saint-V a également été classée au patrimoine culturel immatériel de la ville de Bruxelles !

## Édition 2020

Bien évidemment, tout ceci doit être adapté dans le contexte de crise sanitaire de cette année. Les grands rassemblements sur le Sablon ne sont malheureusement pas possibles pour l'instant mais l'ACE et la BCG ont trouvé une solution !

**Le thème de cette année « Met afstand maar niet afstandelijk, confiné.e.s mais pas aveuglé.e.s » vise à dénoncer les différents problèmes mis en avant par la crise sanitaire.** La liste non exhaustive comprend, bien évidemment, le sous-financement du milieu hospitalier, les violences contre les femmes ainsi que les violences policières.

Pour le mettre en valeur et « réunir » tout le monde dans la mesure du possible le 20 novembre, **les Cercles de l'ACE organisent un marathon de live qui aura lieu le jour même sur Twitch de minuit à minuit.** Le Saint-V Event a pour but de vous animer toute la journée avec du contenu de qualité corona-friendly tout en récoltant des dons pour l'association choisie cette année : le Centre de prévention des violences conjugales et familiales (CPVCF).

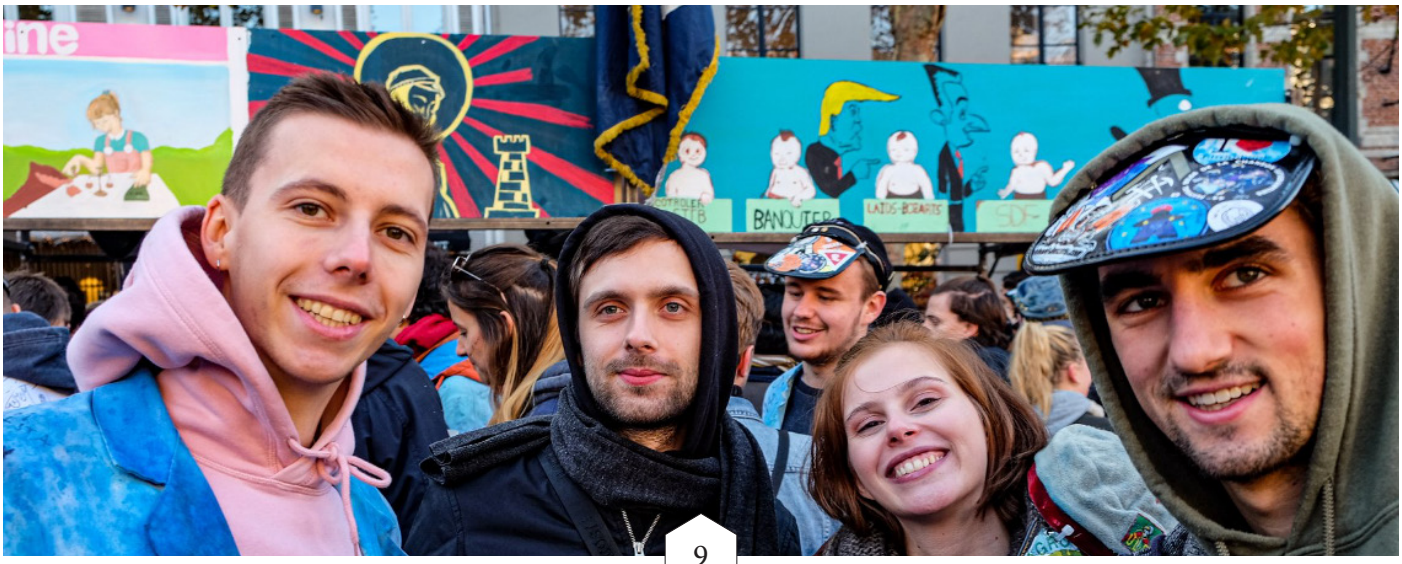
Le CP aura (évidemment !) une chaîne qu'il animera avec le Cercle des Sciences ! Au lieu de passer la journée en isolement, entre vos quatre murs, venez nous rejoindre sur saintvevent.be, on vous prépare plein de surprises !

Nieur,
Vice-Président Interne 20-21

**PROGRAMME SAINT-VERHAEGEN**

| | |
|---|---|
| 0H00 | Good evening |
| 0H30 | Départ des champions |
| 1H00 | Kahoot avec les vieux |
| 2H00 | Movie night |
| 8H00 | Good morning |
| 8H30 | Le mot des présidentes |
| 9H00 | Le petit dej c'est important .. |
| 10H00 | Qui veut gagner des dons 1 |
| 11H00 | Commémorations ACE |
| 13H00 | Qui veut gagner des dons 2 |
| 14H00 | C'est pas sorcier (du tout) |
| 15H00 | PNTM: unplugged |
| 16H00 | ...le quatre heure aussi... |
| 16H30 | Questions pour un con |
| 17H00 | Devine ma parodie ! |
| 17H45 | Collection Guivress book |
| 18H30 | Tournoi rocket league |
| 20H00 | LE semeur |
| 20H15 | L'AGRO fait coucou |
| 21H15 | ... et le souper encore plus |
| 22H00 | Talkshow avec les vieux |
| 23H00 | ULB nine-nine |
| 23H45 | Le mot de la fin |

**Sur twitch.tv/cp_cds_ulb**



# Le mot Librex de Saint-V

Par Louis VIII

**Ce que dit le Folklore aux Poils et Plumes en confinement.**

*« Braves filles, braves fils, me voilà maintenant loin pour des mois. Moi, le Folklore, qui a, comme chaque année, beaucoup à vous donner, je fais le plus beau métier qui soit. Mais cette année, nos retrouvailles automnales ne sont jamais venues. Depuis 9 mois, vous me manquez, je ne suis plus rien sans vous. J'ai encore chez moi tous vos souvenirs d'un Festival qui se voulait grandiose. D'une enhaurme bleusaille au sommet de son art. De (pré)TDs à l'ambiance électrique à en réinventer Maxwell. D'une Revue rivalisant avec Shakespeare et Molière. De Cantus à l'engouement sans limite dont les voix portent jusqu'à Erasme. De parties de kikers endiablées à en convoquer un exorciste. D'un Aqualibi tourmentant les flots tel un Poséidon en rage. D'une semaine à Peyresq dont même Alzheimer n'aurait pu venir à bout. De 6h cuistax aux records de vitesse toujours dépassés. De toute la vie de cercles du plus enhaurme d'entre eux.*

*Tous ces souvenirs que je ne sais plus où garder, ils ne sont qu'à vous. Et pourtant, je n'ai aucun droit, aucun moyen de vous les rendre, le carcan qui m'étouffe étant serré bien trop fort autour de moi. Cette distribution tant espérée attendra s'il le faut, attendra encore s'il le faut encore, mais, tôt ou tard, elle viendra. Cependant, vous ne recevrez jamais tous ces souvenirs-là. Mais qu'importe, je vous en distribuerai de nouveaux. Chaque année, par un dévouement sans faille de votre part, je vous procure toutes ces merveilleuses émotions, semaines après semaines. Malgré ça, cette année est d'un rendement misérable, pitoyable ; alors que vous vous démenez avec plus d'ardeur et de talent encore qu'à l'accoutumée, rien n'y fait. Festival, Saint-V et AG avec souris, connexion et clavier : tel est votre métier.*

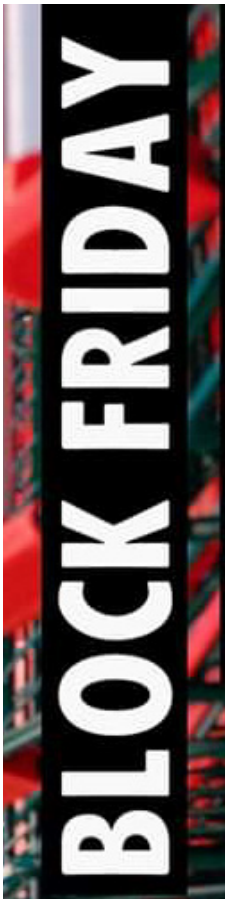
*Or il ne faut pas vous décourager, pliez mais ne cédez pas. La fatigue ou le découragement sont bien normaux mais ne cédez pas, un jour, tout sera fini et nous nous reverrons à nouveau. Ce jour-là, vous et moi, nous nous rappellerons à quel point nous nous aimons si farouchement et je peux vous l'assurer : je reprendrai mon travail de faiseur de rêves. »*

Montaigne - qui connu la peste - écrit dans les *Essais* :

*« Ce que j'adore moi-même aux rois, c'est la foule de leurs adorateurs. Toute inclination et soumission leur est due, sauf celle de l'entendement. Ma raison n'est pas duite à se courber et fléchir, ce sont mes genoux. »*

Par respect démocratique, appliquons les règles. Néanmoins, examinons-les librement, ainsi que les dirigeants qui les posent, sans aucune concession. Vu le berger, ne soyons pas des moutons convaincus. Le Folklore n'est pas mort, jamais.

A la prochaine,
Au musée, en conférence, au lac,
Louis VIII




# Le Black Friday, paroxysme d'une société de consommation

Par A Gauche

*Accusé d'aberration écologique et économique et de promotions trompeuses, penchons-nous sur cet évènement annuel hors norme. Le Black Friday est né aux Etats-unis et désigne un jour de promotion le lendemain de Thanksgiving. Peu populaire en Europe jusqu'en 2013, le Black Friday est vite rentré dans les habitudes des consommateurs et bat aujourd'hui tous les records de vente. De nombreuses marques sont même passées à une « Black Friday Week ».*

Trois secteurs tirent particulièrement leur épingle du jeu pendant le Black Friday : la tech, la mode et la beauté.

**Ce qui nous attend le 27 novembre 2020**

- 25 milliards de dollars dépensés aux Etats-Unis en 2019 pendant le Black Friday week-end
- 5,9 milliards d'euros de dépenses durant le week-end du Black Friday en France en 2019
- 56 millions de transactions effectuées en ligne en France en 24h (Black Friday 2019)
- 62 % des Français en moyenne feront des achats à l'occasion du Black Friday

**Zoom sur les promo's :**
Ce sont les promotions incomparables qui rendent le Black Friday si attractif, des promotions jusqu'à 70-80% mais comment est-ce viable pour les marques ? Une étude de l'Observatoire de la consommation de l'UFC-Que Choisir montre que lors du Black Friday 2018 **certains prix ont été artificiellement gonflés juste avant la promo pour afficher une baisse plus conséquente, mais trompeuse.** D'autres astuces marketing existent, utilisant le flou autour des prix de référence pour afficher les rabais, notamment pour les promotions de smartphones : le prix annoncé après ristourne par le.la commerçant.e peut être calculé par rapport au prix de l'année de lancement du produit. Pourtant les prix baissent dès qu'un nouveau modèle sort et la ristourne réelle est ainsi bien moindre par rapport au prix actuel de l'appareil. **Ainsi seulement 2% d'économies sont réalisées en moyenne lors du Black Friday**, un rabais ridicule pour les consommateur.rice.s et une manne financière ahurissante pour les marques.

**Aberration écologique :**
Journées de surconsommation par excellence, l'évènement provoque une quantité de déchets inimaginables. En effet, beaucoup de magasins permettent la gratuité des retours pendant toute cette période ce qui pousse les consommateur.rice.s à acheter et à abuser de cette pratique. Les enseignes se retrouvent donc avec d'immenses stocks de produits retournés qui le plus souvent seront détruits par facilité de gestion. Ils doivent sinon retrouver preneur.euse, mais dans les deux cas **le produit parcourra en moyenne 3x plus de kilomètres qu'un produit non retourné**, générant ainsi toujours plus de $CO_2$.

C'est l'impression de rabais qui créé cette frénésie consommatrice, « ne pas louper la bonne affaire ». Et c'est la vente de smartphones qui bat tous les records, c'est l'occasion de mettre au rebut le téléphone de sa poche, pourtant en parfait état de fonctionnement, pour lui préférer le petit nouveau. Ce n'est pas un besoin, mais ce n'est pas cher – en tout cas ça l'est moins que les autres jours. Or ce secteur est parmi les plus dévastateurs pour l'environnement (voir article sur la pollution numérique).

*« Ce n'est pas un besoin, mais ce n'est pas cher ! »*

**Alors plusieurs mouvements s'opposent à cette « grande braderie de la planète » et participent au Block Friday**, l'idée étant de ne faire aucun achat, du moins non-essentiels et en promotion, pendant la durée du Black Week-end. Alors, le 27 novembre, garde ta carte au chaud dans ta poche pour ne pas faire gonfler les chiffres.

Ta déléguée EcoResponsable,
A Gauche

# On va au ski !

Par Mickapoera

*Yo la team!*
*Tu as quand même pas cru qu'une pandémie mondiale allait arriver au bout du comité sport?! Il en faut bien plus pour nous empêcher d'organiser LA semaine la plus attendue de toute l'année.*

*Cette année le comité sport t'emmène passer une semaine de folie aux Foux D'allos, 230km de pistes, pour des descentes qui ne seront pas faites qu'en combi!*

Mesures exceptionnelles, dis activités exceptionnelles dis guides exceptionnelles, dis résidence exceptionnelle, dis météo exceptionnelle, dis ambiance exceptionnelle, dis ….., dis semaine exceptionnelle! Alors il ne nous manque que vous, voyageurs exceptionnelles, pour compléter la panoplie!

Un comité sport de malade que tu découvriras lors de cette semaine de folie se démène pour t'organiser des vacances formidables! On ne peut pas tout vous divulguer, **mais attendez vous à de solides after-ski, une chambre teuf**(… wait?! ça veut aussi dire une douche teuf?! ), un max de ski et un comité qui sera toujours près à vous enterrer aussi bien sur, qu'en dehors des pistes!

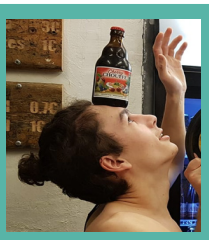
**Il reste des places donc n'hésite pas à aller check l'évènement Facebook!** Fais ta valise, préparer ta veste et oublie ton masque!

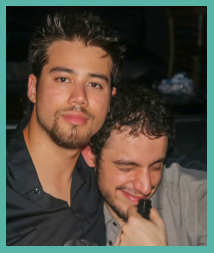
En attendant voici quelques photos de ton comité chaud bouillant, avec quelques anecdotes, on te laisse deviner lesquelles sont de qui!

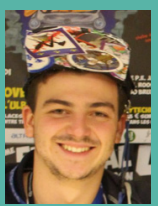
Sportivement,
Jeanne Longlune,
Déléguée Sport& Loisir

- S'est fait taser à 15 ans
- S'est cassé le pied en étant trop ivre, mais cela ne l'a pas empêché d'aller au TD
- S'est vu perdre sa caution pour « exhibitionnisme »
- S'est endormi devant sa porte car n'arrivait pas à mettre la clé dans sa serrure
- N'a pas hésiter à sortir avec sa/son comitard.e
- Prétend être capable de coucher Phobos
- A ouvert aux flics à poil lors d'une douche picole, prétendant écouter sa musique trop fort

- Quentin
- Romain
- Théo
- Andrew
- Xavier
- Emilien
- Natasha
- Henrianne







anno
1884
SKI CP
CONFIRMÉ
PRORIDE

# 46ème Festival Belge de la Chanson Estudiantine. Retransmis.

Par Ratapaf, Magicarpe & Analbert Einstein

« *C'est un article ou une autofellation ?* » – Loïc à sa propre relecture

*C'est fait. Après des mois d'incertitude, le 46ème Festival Belge de la Chanson Estudiantine a bel et bien eu lieu. Retour sur une épopée des temps modernes pour maintenir le plus grand événement dédié au chant estudiantin d'Europe.*

Nombreuses ont été les recommandations d'abandonner les efforts pour mettre en place un semblant de Festival, rejointes parfois même par des critiques sur notre dévouement aveugle. Émanant d'ami.e.s, du bureau, d'externes ou d'autres à chaque nouvelle salve de mesures, elles auraient pu venir à bout de notre motivation et auraient légitimé nos envies passagères de condamner la 46ème édition de ce qu'à nos yeux la Chose Enhaurme offre de plus précieux au folklore étudiant.

Avant d'entrer dans de plus amples détails sur le travail effectué jusqu'à présent, une clarification sur les raisons qui nous ont poussé.e.s à agir semble appropriée, puisqu'elles auront maintes fois relancé une flamme vacillante et qu'elles se sont consolidées depuis les prémices de notre candidature. Si l'envie de mener à bien notre mandat et d'honorer comme de fiers poils et une fière plume se doivent notre belle association sont évidentes, le public moins averti du Festival et du chant étudiant se demandera peut-être quelles autres motivations pousseraient à vouloir maintenir à tout prix l'événement lorsque le débit de bière est néant et que le Janson ne résonne pas.

**Un amour vif du Festival**

Le Festival s'érige comme garant du rayonnement du chant estudiantin auprès du grand public, pour lequel le contact avec cette partie du folklore étudiant se limite souvent de nos jours aux chansons mal entonnées du missel bleu et aux éventuels cantus de bleusaille. En demandant que les groupes présentent une chanson éditée qui leur tient à cœur – modifiée exceptionnellement pour cette édition –, le Festival promeut cet art ancien, tout en montrant au travers du concours qu'il est à la portée de beaucoup de s'adonner à l'écriture d'une chanson grivoise. Il met également en exergue l'existence d'associations plus orientées vers le chant (guildes, …) et permet au public de découvrir le talent de leurs membres. Et bien sûr, il est un acteur majeur de la croissance du répertoire de chansons de notre université.

La vitrine annuelle que représente l'événement est donc primordiale pour conserver l'intérêt du grand public envers le chant estudiantin, menant entre autres chaque année des étudiant.e.s à assister à des cantus puis à rejoindre des guildes. L'importance du Festival auprès de celles-ci et d'autres sociétés se découvre souvent durant cette soirée de fête, où la présentation d'une œuvre est un objectif pour beaucoup de groupes – qui commencent parfois tôt l'écriture d'une chanson.

Le Festival est également, avec la Saint-Verhaegen, l'unique événement de l'Université auquel assistent beaucoup de personnes provenant d'autres sections, institutions et générations, contribuant à l'échange entre étudiant.e.s et ancien.ne.s aux horizons divers et au prestige de tous les cercles de l'ULB. Ces deux événements sont par ailleurs les seules manifestations culturelles majeures liées à l'Université à avoir eu lieu en 2020, prouvant l'importance symbolique de leur maintien pour leurs organisateur.rice.s qui ne cautionneraient aucun précédent d'annulation – laissons le cas de la descente montoise à part.

# 46ème Festival Belge de la Chanson Estudiantine

Au-delà des considérations culturelles, il est le plus grand événement en termes d'audience organisé par le Cercle Polytechnique – et par n'importe quel cercle en intérieur. Maintenir un tel événement à sa date prévue, sous forme revisitée certes, revêt donc un aspect symbolique important. Il atteste que le monde étudiant et plus particulièrement notre association sont pleins de ressources, d'inventivité et de persévérance face à l'adversité. Que le premier problème venu – une quelconque pandémie – n'est pas suffisant pour miner notre détermination et qu'abattre la jeunesse est une entreprise pour le moins complexe. Ce maintien est aussi une source d'espoir et de motivation pour d'autres délégué.e.s qui, au CP ou ailleurs, peuvent y voir une preuve que l'obstination porte parfois ses fruits.

Quant à celles et ceux qui se demandaient pourquoi ne pas avoir reporté le Festival, la réponse est bien simple. Nous ne le concevions pas d'un point de vue logistique. D'abord parce que l'incertitude reste et qu'une deuxième période de changements de plans nous rebute. Les perspectives d'un deuxième quadrimestre propice à un événement plus simple à organiser et plus proche de sa forme classique existent, mais nous ne sommes pas à l'abri d'un nouveau rebond, d'un ralentissement du développement de vaccins, d'une lenteur dans leur administration, etc. Ensuite, parce que placer le Festival au deuxième quadrimestre augmenterait le casse-tête organisationnel déjà induit par le nombre élevé d'événements habituels (bals, semaine folklo, etc.) et la masse de reports, une situation désagréable notamment pour les plus petits cercles. Une raison personnelle finalement, parce que cela serait revenu à déplacer et recommencer une partie de notre travail à un moment que nous n'avions pas prévu de dédier à cela – Erasmus, quand tu nous tiens –, amputant forcément dans la qualité de l'organisation et augmentant grandement la charge d'une Delphine coincée à Bruxelles.

Il existe ainsi bien des raisons qui ont alimenté notre envie que le 46ème Festival se tienne avant la Saint-V, pour la plupart déjà présentes inconsciemment lors de notre candidature.

## Les péripéties d'une fine équipe

Mentionnée pour la première fois autour d'un plat salvateur chez Pierre Campion après embouteillage de la Festivale 2019, concrétisée en blocus et par après, notre candidature partait donc sur des bases solides. Une fois en confinement cependant, comment se persuader de la poser et la préparer ? À coup de longues réunions en visioconférence de souvent plus de six heures, l'espoir renaquit et la question de ce que l'on pourrait apporter d'original se présenta. Concentrons-nous en effet sur nos projets annexes puisque notre Festival au Janson resplendira moins que ses prédécesseurs. Et voilà qu'un programme incertain mais ambitieux fut présenté.

Il faut dire que si l'incertitude a été inhérente à l'organisation de l'événement, elle était un élément assumé pesant malheureusement avant même le début du mandat. Au lendemain d'une élection unanime en ligne, dans l'ivresse d'un retour à la normale proche, commençaient déjà les efforts d'élaboration de divers plans.

Il serait barbant de tous les développer, nous laisserons le plaisir à nos successeurs de s'en informer s'ils en ont la triste nécessité. Disons qu'au bout de nombreuses réflexions, trois premiers cas principaux ont vu le jour : Festival normal, selon la limite d'alors de 400 personnes réunies en extérieur, et un cas pessimiste de 200 personnes en extérieur. Toutes avec leur propre trésorerie et budget, leurs mesures, leur lieu – le Usquare était un candidat idéal ! Pour finalement apprendre le 9 août que tous ces plans tombaient à l'eau par décision de l'Université. Rebelote, et voici venue l'idée d'organiser ce Festival… en retransmis(sion). À nouveau plusieurs cas et leurs spécificités, et un dossier finement monté présenté aux autorités, qui proposait de placer groupes, VIP et éventuel public aux guinguettes et de filmer les prestations à la salle Dupréel. Et Dimitri Gilis de nous aider à la publicité de l'événement, en participant sur fond de Parrain à notre première bande-annonce.

Ce n'est qu'après plusieurs semaines de préparation et d'attente que nous aurons une audience, au réveil difficile d'une guinguette CP, après laquelle sera accepté ou non notre Festival. Mais c'est au terme de réunions concernant les mesures sanitaires pour l'enseignement supérieur que le verdict tomba : ce 14 octobre, c'était acté, le Festival ne pourrait avoir lieu, malgré un dossier salué par les autorités.

Avant d'entrer dans de plus amples détails sur le fameux plan G qui aura été concrétisé par le film du vendredi 13 novembre 2020, ayons la décence de rendre hommage aux événements annexes du Festival passés à la trappe.

Le cantus avait lui aussi eu droit à ses nombreuses dispositions envisagées : à la salle Eric Schelstraete, en extérieur au square G, à la guinguette, dans la Jefke, et même à l'UAE avant qu'il ne soit découvert que l'ULB n'acceptait aucunement les cantus organisés « clandestinement » là-bas par l'ACE. Par ailleurs, il a été admis assez naturellement que les sélections ne pourraient avoir lieu devant un public et que le rallye-café ne pourrait se clôturer autour des fûts privés du traditionnel TD Festival. Mais ce rallye se voulait ambitieux pour offrir un semblant de normalité aux groupes. Une réunion des fiers poils et fières plumes du Cercle Polytechnique devant un Manneken Pis arborant nos couleurs polytechniciennes, chose habituellement réservée uniquement aux groupes et à quelques membres de l'OA, devait enchainer pour nous sur la tournée des bars. Pour offrir aux participant.e.s et au jury une expérience convenable, deux tours distincts et un nombre d'établissements doublé était planifié. Bien des lieux et personnalités étaient envisagés, notamment le musée du Grand Serment Royal et de Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles, le théâtre Toone et l'Ordre de la Moestasje de Bruxelles. Une affiche atypique que nous espérons toutefois voir à l'avenir. Finalement, accordons une minute de silence à nos nombreux team buildings avec le comité et le jury tombés au combat, avant de n'attaquer le vif du sujet.

**1. Société des Belles-Lettres de Bruxelles -**
*La peste dansante*

**2. SHO Marie Haps -**
*Il faut que je guin-daille*

**3. Bleu Roi Aigri (GFL) -**
*Sororibus Pascit*

**4. Guilde Polytechnique -**
*Tout nu et tout bourré*

**5. Guilde Médecine -**
*Restons positifs*

**6. Companie Sigfroid (Mélusine) -**
*Le pudding noir*

**7. Polytech' Mons -**
*Sous mon toit*

**8. Les Enculeurs de Dindons -**
*L'enculeur*

**9. Les confinistes (Clysopompe) -**
*La rime en iste*

**10. Cercle Solvay -**
*Sois un bleu*



## Une concrétisation laborieuse

Si chaque refus nous a mené.e.s à une triste soirée de réflexion pour pondre à nouveau une alternative qui sera rapidement développée, les possibilités et le temps s'amenuisaient. D'un commun accord, ce plan G serait le dernier que nous explorerions pour proposer un véritable spectacle. Parce qu'un concours entièrement à distance impliquait une qualité médiocre pour le public et des conditions inacceptables d'iniquité du concours, en plus de n'attirer ni spectateurs, ni groupes. L'abandon inévitable semblait proche et évident.

Pourtant, les efforts ne tarissaient pas, bien au contraire. Une fois le projet de tourner ce Festival sous forme de film projeté à la date prévue approuvé, toute la préparation technique se lança. Avec une estimation d'au plus 6 groupes inscrits loin d'être atteinte, tous nos espoirs reposaient sur une idée folle germée autour d'une Guinness : tourner dans la salle gothique de l'Hôtel de Ville de Bruxelles. Lieu idéal s'il en est, puisqu'il combine un décor médiéval adapté au thème de « la peste », un vaste volume pour garantir des conditions sanitaires et de tournage acceptables, et un lieu de prestige constituant un attrait pour les groupes. Et voilà que le 26 octobre, le Comité de Gestion nous accorda un premier avis favorable. Une fois la nouvelle annoncée – tout en essayant de la cacher au public –, bingo : le nombre d'inscriptions de dernière minute décolle. À nos présentateurs, nos techniciens, nos participant.e.s de maintenant commencer leur besogne respective. Quant à notre trio, un travail administratif, logistique et organisationnel pouvait débuter. Après tout, le tournage était déjà dans 10 jours.

Mais voilà que le spectre d'un reconfinement qui pesait depuis quelques jours se mua en pseudo-confinement effectif. Quel ascenseur émotionnel. L'espoir fraichement rétabli se dissipa aussitôt, nous forçant malgré tout à tenir en haleine les nombreuses personnes impliquées, dans l'attente de la confirmation de la Ville que notre tournage n'était pas essentiel. Ce qui n'arriva pas. Mieux, même. Le mardi 3 novembre, T-2, nous avions à la fois enfin une confirmation du maintien du tournage, mais aussi de l'élargissement de son horaire. C'est jubilant que l'on reprit un travail qui nous occuperait sans arrêt jusqu'à la diffusion, entrecoupé malheureusement pour Iorgos et Delphine de nombreux laboratoires et même d'un examen pour celle-ci.

Le jeudi du tournage, sous adrénaline malgré une nuit à ne pas savoir s'endormir, nous arrivions peu avant l'heure convenue sur la Grand-Place où nous attendaient Benoit et Esteban, nos ingénieurs son et vidéo. Un grand défi se présentait : nous avions les lieux entre 13h et 19h, installation comprise, ce qui nous a forcé à réviser à la baisse nos ambitions de tournage. Après 1h30 d'installation et avec déjà 40 minutes de retard, les Enculeurs de Dindons pouvaient ouvrir le bal des performances. Durant près de 4h, dix groupes s'enchainèrent, tandis que notre équipe fourmillait. Occuper les groupes attendant dans la cour, les escorter à la salle gothique, suivre leurs performances, les presser de se changer et de s'en aller, les interviewer à la sortie, s'assurer que tout tourne correctement et que les règles établies avec le protocole des lieux étaient respectées. Toutes des tâches à remplir pour Paul Malland (président de jury), Renaud (comité) et nous trois, tandis que les présentateurs se préparaient et répétaient à côté avec leur scénariste attitré Gary. Nous faisant presque oublier de boire et manger, plus préoccupé.e.s à regarder nos groupes danser et sourire, et à les écouter chanter et puis rire. Les lieux et les conditions faisaient leur effet durant ces performances expéditives.

Ces interprètes, justement, ont aussi vécu une édition particulière. La préparation a été pour le moins hasardeuse pour la plupart. Outre une écriture très tardive des chants qui s'est faite à distance ou en petites équipes indépendantes, les répétitions n'ont pas été une mince affaire. Certains groupes se sont donnés la possibilité de chanter ensemble physiquement, en essayant de respecter certaines règles nous assure-t-on, tandis que d'autre ont dû se rabattre sur des plateformes de visioconférence pour finalement répéter pour la première fois réellement la veille ou quelques heures avant leur passage.

Quant au tournage, s'ils soulignaient la satisfaction de ce qui a été mis en place, qui était organisé et pro – trop pour Solvay apparemment, on vous excuse –, beaucoup déploraient le manque d'ambiance, de public, de retour, et on les comprend. Mais le scepticisme et la petite déception passagère laissaient place à une agréable impression de profiter d'un cadre prestigieux. Cela n'a pas le charme du Janson, mais chanter et se balader en slip dans l'Hôtel de Ville, « ça claque quand même ». Et comme dirait Coluche, « l'important, c'est de participer », et surtout que ça ait eu lieu.
Selon le président du jury Paul, les groupes étaient malgré tout étonnement bien préparés et l'on retrouvait beaucoup de chanteur.euse.s doué.e.s. Tout le monde s'est prêté au jeu pour proposer des chants reflétant l'évolution de la société, de l'actualité et du folklore en ce temps. Ce qui n'était pas forcément facile pour tous avec la distanciation et les caméras.

Une fois la nuit tombée et après le passage d'une Médecine en retard – quelqu'un était de garde parait-il –, il nous fallait de notre côté expédier au plus vite nos autres séquences, le protocole nous accordant gracieusement une prolongation. Les présentateurs (ré)enregistraient leurs scènes, pendant que Iorgos et moi-même visitions les parties autorisées de l'Hôtel de Ville, à la recherche d'un beau décor pour craquer un slibard en vidéo de manière distinguée. Filmé en caleçon par la sécurité sous la fresque splendide d'une salle pleine de bustes de bourgmestres, j'ai dû me rabattre à claquer un auto-luigi dans la salle gothique. Acte qui aurait coûté approximativement 39,50€ en temps de tournage au Cercle, en plus d'en faire l'auto-luigi enregistré le plus professionnellement de l'histoire.

Et nous étions partis pour ranger tout notre bazar, rendant hommage à ce beau décor une dernière fois avant de quitter l'Hôtel vers 20h50. Juste à temps pour le couvre-feu, en attendant d'aller filmer les scènes manquantes à l'abbaye de la Cambre le lendemain matin.

Dans les jours qui suivirent, tandis que notre communication inondait les réseaux sociaux et que Delphine et Iorgos démarchaient les VIP et s'occupaient de tout le reste, je m'attelai à monter le film entier. Avec 100Go de rushs et heureusement un mixage fort avancé des techniciens pour les séquences de l'Hôtel de Ville, j'étais parti pour quelques petits jours bien agréables. Entre lundi et vendredi 17h30, heure du lancement de l'exportation finale du film, ce n'est pas moins de 65h de montage qui auront été nécessaires – dont 21h pour « Vivre pour vivre » et encore 21h ininterrompues au grenier jusqu'à exportation. Sans l'aide de Yolan pour du montage, de Bruno et son coloc' pour les sous-titres, et de Lucas pour l'animation de l'intro, le film aurait été moins travaillé ou (beaucoup) moins à l'heure. Sans oublier Delphine et le Borgne qui m'ont accueilli et rappelé qu'il était intéressant de manger, et bien sûr Xav' qui, en plus de monter et réviser mes séquences, m'a chouchouté pour le rush final – et Rita de même, décidément, ça en fait des gens qui m'ont soutenu.

Une exportation dans le tram et une mise en ligne plus tard, le Festival était officiellement fin prêt pour sa Première. Restait plus qu'à le regarder avec l'équipe, et monter la vidéo des résultats en parallèle – RIP mon karaoké sur le chant de Polytechnique et le Semeur.

## Un Festival mémorable

Mémorable, oui, parce qu'en plus d'être disponible intégralement sur internet, il a été pour bien des gens le premier Festival dont ils se souviennent, et pour d'autres le premier au cours duquel ils purent écouter et apprécier (ou non) les chansons. Pas qu'il y ait de quoi se réjouir pour certain.e.s, mais soulignons que s'allumer entre colocs ou en famille devant le concours était une alternative généralement bien acceptée en ces temps.

Entrecoupées de saynètes douteuses de nos présentateurs Mehdi, Philippe et Thomas, les chansons originales de nos dix groupes ont donc été présentées, après que la Gilde Halewijn a eu à se retirer le matin même car des membres étaient pestiférés. La Compagnie Sigfroid (Guilde Mélusine), la Polytech' Mons, la Guilde Polytechnique, les Enculeurs de Dindons, le Sancti Hieronymi Ordo (Marie-Haps), la Société des Belles-lettres de Bruxelles, la Guilde Médecine, la Gens Fraternae Libidinis, la Société du Grand Clysopompe et le Cercle Solvay ont ainsi, à tour de rôle, entonné leurs chants, tirant souvent pleinement parti de la situation sanitaire et du thème de « la peste » choisi pour l'occasion.

Voulu à l'origine pour éviter au peu de spectateurs hypothétiques de n'être lassés par la longueur du film, le chant commun s'est substitué exceptionnellement aux chansons éditées choisies par les différents groupes. « Vivre pour vivre » a donc été chanté de vive voix, pas toujours de manière juste ou sur un rythme habituel, par les 44 chanteuses et chanteurs. Avant d'enchainer sur le jingle traditionnel du jury, et sur les petits discours des présentateurs et des délégué.e.s qui mentionnent bien trop souvent le terme « folklore », comme à l'accoutumée. Et pour le générique, quelques extraits des interviews des groupes ont été proposés, sur fond de « Sweet Child Albert » par les Blancs Mouchons.

Le tout condensé en une heure de vidéo, ni plus, ni moins, de l'intro animée à l'écran de fin. Les résultats, eux, seront arrivés peu avant 23h, après 4h30 de délibération du jury qui aura pu heureusement visionner le film en avant-première. Nous continuerons de fêter la fin de cette période d'incertitudes pendant quelques heures, avant de perdre Delphine dans le canap' et de me coucher heureux, lové dans les bras musclés de Iorgos.

## Un succès inattendu

Car le public a été au rendez-vous. Alors que nous espérions avant le boom des inscriptions avoir au moins 50 vues simultanées sur le film, représentant un petit 200 personnes réunies séparément, la taille de l'audience a été d'un tout autre ordre de grandeur. On pourrait bien sûr l'attribuer partiellement au fait que notre événement a touché près de 60 000 personnes sur Facebook et la publication de la dernière bande-annonce 22 500, grâce à la mobilisation de dizaines d'étudiant.e.s et ancien.ne.s qui auront fait tourner la nouvelle à leur entourage.

Ainsi, selon les statistiques de YouTube et notre sondage, nous certifions qu'au strict minimum 2173 personnes uniques ont suivi le Festival en (quasi-)direct, et 413 de plus le samedi. Et la réalité pourrait être bien plus élevée vu le nombre d'étudiant.e.s ou de vieilles et vieux que nous savons s'être réunis pour en profiter ensemble. Dépassant nos rêves d'audience les plus fous, et de loin la capacité du Janson, cette édition du Festival aura donc réussi son pari en réunissant le temps d'une soirée nombre de nostalgiques, dont l'accueil a été largement positif.

C'est par dizaines que les messages saluant l'initiative et le résultat sont arrivés. Alumni, quelques membres du corps académique, spectateur.rice.s d'autres institutions, étudiant.e.s de (*hm* sous-)cercles de l'ULB, et même le VPB 1990, leurs mails ou commentaires nous ont ravi et conforté dans le sentiment de travail bien accompli. Parce qu'en présenter les plus touchants ou développés tiendrait d'une autofellation déjà bien entamée, nous souhaiterions compiler les déceptions. Cependant, les pires commentaires se résument malheureusement à un « Passable. » et à « 45 min alors que d'habitude ça dure 3h .. bien cours pour une redif .. c'est dommage ». Nous ne pouvons donc qu'affirmer que les seuls point négatifs soulignés sont la durée du film et le manque d'ivresse – il est d'ailleurs osé de nous tenir rigueur d'une descente bien faible –, et même les présentateurs allumés en direct n'ont pas eu droit à des remarques ultérieures – « Qu'on les pende à la flèche de l'Hôtel de Ville ! ».

C'est aussi ainsi que l'on apprit que beaucoup de suisses et français.e.s suivaient le Festival, la plupart pour la première fois, le reste de l'audience provenant de nos ami.e.s de la VUB et de toutes parts de la Belgique francophone. Cette portée au-delà de nos frontière est une grande opportunité pour le Festival, qui espérons-le attirera à nouveau dans les années prochaines des étranger.e.s séduit.e.s par le concours.

Un tel succès n'ayant jamais été prévu, nous n'avons pas eu l'audace de lancer de système pour permettre à l'assemblée d'interagir pendant et après le Festival. Heureusement pour nous, les Sociétés des Belles-Lettres de Bruxelles et du Grand Clysopompe ont organisé une grande watch party sur la plateforme Discord, durant laquelle les animateurs ont notamment invité tour à tour des représentants des groupes, le jury et nous-même pour discuter des chants et de l'événement. La Guilde Polytechnique et probablement plusieurs autres groupements se sont également réunis pour visionner ensemble le Festival. Pour toutes ces initiatives et surtout celle de Belles-Lettres et du Clysopompe, nous remercions leurs organisateur.rice.s qui ont offert à leurs sympathisantes et sympathisants l'occasion de vivre un Festival en bonne compagnie.

## Les mots des présidences

Jeanne Dumoulin, présidente et superviseuse :
« *Et que serait cet immense article sur l'Enhaurme Festival Belge de la Chanson Estudiantine sans un mot de la Présidente, a.k.a. déléguée Festi de l'année passée, a.k.a. superviseuse du Festi actuellement ? Surtout que tout a (presque) déjà été dit. Tout ? Noooon…*

*Ce sur quoi j'aimerais attirer votre attention, c'est à quel point les délégué.e.s ont été pugnaces dans la façon de voir les choses : il fallait qu'on trouve une solution, que le Festival ait lieu. Après les moultes plans A, B, C, D,... ils ont eu l'idée du siècle : l'Hôtel de Ville (je ne vous apprends rien). Seulement, et je peux vous l'affirmer, ils n'ont rien lâché : malgré certaines remarques de fervents admirateurs du Festival, détracteurs de l'idée de l'HdV, malgré la complexité de la situation sanitaire, malgré le stress de se voir refuser l'Hôtel un jour avant le tournage, ils ont foncé dans le tas. ET ILS L'ONT FAIT !*

*Je vais être honnête avec vous, cette année est assez complexe. Le Cercle Polytechnique et en plus particulier ses administrateur.rice.s sont en constante recherche d'alternatives et remise en question : en d'autres mots, on se casse la tête. On discute, on débat, on analyse, on étudie, on invente,*

*on se réinvente, on s'implique, on s'applique, on doit tout repenser à nouveau car une énième mesure de l'ULB ou du gouvernement nous l'impose.*

*Au-dessus de tout ça, imaginez-vous qu'on doit organiser en virtuel les réunions de cercles, réunions entre délégué.e.s, réunions avec les comités. Le plaisir intense des problèmes de connexion, de micro et de caméra, les frustrations de ne pas pouvoir se voir en vrai. Tout ça, ajouté au manque criant de mines explosives qui pullulent généralement en cette période.*

*Vous l'avez maintenant ? Tout le contexte ? Et c'est dans ce contexte que le Festival a fait vivre le Folklore et a rassemblé bien plus de 1500 bulles différentes (woulah) pour écouter des chansons estudiantines et folkloriques, le temps d'une soirée. Perso, j'ai trop kiffé.* »

Paul Malland, sur son mandat de président du jury : « *J'ai été immensément heureux d'être choisi comme président cette année et je remercie encore les délégué.e.s de m'avoir fait confiance. Peut-être qu'entre deux syllab... entre deux parties d'Among Us, vous vous demandez comment ça s'est passé ? Donnez-moi le temps d'ouvrir une bière et je vous parle de tout ça…. Là, avec la bière en main c'est déjà moins morose. Une fois le président sélectionné, il doit se trouver des vices-président.e.s, car gérer une équipe de 20 bourgeois bénévoles est un peu plus compliqué que de mettre 20 bières dans 30 gobelets pour faire un lac. Si on fait un beer pong au gel hydroalcoolique, est ce qu'il est Covid Friendly ? Est-ce que le CNS peut statuer là-dessus ? Reprenons… Ce n'est pas un choix simple car les vices sont traditionnellement les candidat.e.s favori.te.s à la présidence pour l'année suivante. Alors là commencent discussions, réunions et puis BAM ! L'idée s'impose : arrangeons-nous pour avoir une présidente l'année prochaine. Du coup l'équation est simple : la probabilité de choisir une présidente parmi deux vices-présidentes est de... 1 ! Et c'est parti ! Tu dois composer le jury, et comme il n'est pas acceptable de surreprésenter un groupement ou l'autre dans un jury, tu te lances dans la plus grosse partie de stalkage et de diagrammes croisés de ta vie pour obtenir 20 personnes qui représenteront plus de 30 groupements chantant – j'en ai encore mal à la tête – de manière équitable.*

*Enfin constituée, il faut souder l'équipe… enfin, faire un team building… enfin, la faire boire quoi. C'est d'habitude à ce moment qu'on fait connaissance avec le comité et les délégué.e.s Festival. Covid-Age oblige, ça s'est passé un peu différemment, certain.e.s n'ont au final pas pu se voir, ni même se parler. C'est sûrement l'une des raisons pour lesquelles la communication a parfois créé des étincelles cette année. C'est dommage mais c'est la vie ! Shake it off !*

*Viens ensuite la partie la plus enrichissante, qui consiste finalement à discuter ce que l'on veut pour cette édition. Comment le chant folklorique évolue-t-il ? Qu'est-ce que les gens aiment chanter ? Quelle est la frontière triple entre le plaisir, la beauté et l'utilité ? Est-ce que le diagramme de phase de l'eau était réellement un bon choix de métaphore ? Qu'est ce qui a le plus de mérite dans ce qu'on a entendu ce soir ? Toutes ces questions n'ont pas de réponse arrêtée, et la beauté de la chose est d'en rediscuter chaque année car, qu'est-ce que le folklore sinon ce qu'on en fait ?*

*Je tiens à me dédouaner totalement de la présence de tous ces pulls roses sur vos fils d'actualité. On nous a affirmé qu'il n'y avait plus d'autres couleurs en stock. Je suis moi-même encore en train de m'habituer à sa présence. Fastforward, le débat sur les chants a commencé des semaines avant le jour-J et s'est bien sûr poursuivi le soir-même. Pour les besoins de la soirée nous avons commencé le visionnage à 18h, et c'est 4h30 plus tard que les résultats sont enfin sortis.*

*Puis on est tous aller évacuer le stress sur les divers Discord en place ce soir-là. J'ai personnellement fini à 3h30 en E-Cantus avec la Guilde Polytechnique, réveil dur. Et voilà par le menu comment on fait un jury ! À l'heure où j'écris il y a 4042 vues sur la vidéo du festival, c'est Enhaurme. J'espère que vous avez passé une aussi bonne soirée que moi. À très bientôt autour de quelques bières et surtout beaucoup de chants !* »

Ajoutons à cela quelques mots de son interview en quittant la Grand-Place :
« *Je pense que le débat sur l'avenir du chant, la place de ce genre d'événement dans le folklore en 2020, sur la liberté d'expression, … est un débat que l'on n'a peut-être pas le temps de faire d'habitude, et qui a été possible car il est plus simple de réunir des personnes sur leur ordinateur qu'en vrai. Pour cette édition, la manière de juger a évolué, impactant pour le meilleur ou pour le pire les résultats. Il y a eu des petites choses qui ont changé, des problèmes qu'on n'a pas forcément l'habitude de devoir résoudre. C'est un exercice intéressant et je pense enrichissant pour les futurs jurys et pour le CP plus généralement. Je voudrais remercier l'organisation pour avoir continué le boulot malgré tous les changements de mesures opérés. Les délégué.e.s ont toujours essayé de s'adapter et voir ce qui était faisable jusqu'au bout, sans lâcher l'affaire. Parce qu'il y avait beaucoup de pression extérieure, ou même d'ancien.ne.s qui nous ont dit : « il vaut mieux abandonner et faire quelque chose la prochaine fois ». Faire quelque chose de différent n'est pas inutile, contre-productif, contre-folklorique. C'est produire de la culture, et c'est une manière de continuer à vivre.*

*Je voudrais aussi remercier les chanteur.euse.s qui m'ont impressionné par leur nombre. Parce qu'on se demandait en réunion qui ça allait intéresser de se filmer devant une caméra, et qu'au final on avoisine le nombre de groupes d'un Festival « normal ». C'est un très beau geste de la part des groupes participants et une belle manière de répondre à tout le travail mis en place par le CP, le comité et les délégué.e.s.* »

## Projets annexes et suite

La tenue du Festival représente bien entendu la clef de voûte de notre mandat, mais il ne s'agit presque que d'un projet parmi d'autres. Réalisés en grande partie par un comité essentiel à la mise en place d'un Festival et de ce qui l'entoure, les projets entrepris cette année sont développés ici.
Avant toute chose, un petit mot. S'il est certain que la motivation est complexe à maintenir pour un comité qui n'a ni team building, ni rencontres régulières, ni concrétisation réelle de son travail, les membres les plus acharnés se sont malheureusement sentis délaissés par notre gestion orientée principalement sur notre dessein de trouver toujours des alternatives. À déplorer également : informations brouillonnes, réunions ou missions sauvages ou laissant peu de possibilité d'adaptation, jingle pas terminé – bon ça c'est vous aussi, j'en avais déjà écrit la moitié. La supervision n'a donc pas toujours été optimale, nous en sommes conscient.e.s, mais le travail a toujours été correctement réalisé, parfois au-delà nos attentes, et continuera à l'être pour le reste du mandat. Merci beaucoup le comité !

Dans le but de pérenniser notre bière brassée annuellement, nous avons maintenu notre partenariat avec la Brasserie des Eaux-Vives de Pierre Campion, vieux veau du Festival et du CP. 400 litres de Festivale 2020 ont été brassés et embouteillés, et sont mis en vente depuis déjà quelques semaines. Avec une recette basée sur la version 2019 mais élaborée plus précisément, elle promet de ravir une fois de plus les papilles de tout amateur.rice de bière blonde, qui plus est ami.e de la Chose Enhaurme. Disponibles sur notre site internet à l'unité, en packs de 12 – remplaçant les bouteilles de 75cl malheureusement indisponibles lors de l'embouteillage – et en magnum de 1,5L, les commandes de cette année

induisent un souci logistique majeur. Comment livrer toutes ces bouteilles aux particulier.e.s et aux services en télétravail ? En mobilisant 3 valeureux qui commenceront leurs livraisons dès réception des bouteilles.

Exclusivité de cette année pour maintenir nos finances à flot, des packs de soutien ont été proposés à la vente jusqu'à la Saint-Verhaegen. Ceux-ci contenaient des Festivale, une médaille inédite et/ou les Fleurs du Festival jusqu'à la 46ème édition, ainsi que quelques brols. Ralentis à cause du reconfinement et de l'impossibilité de lancer la production de la médaille, ils se seront tout de même bien vendus en ligne.

Parlons du site internet justement. Se faisant vieillot et manquant cruellement de fonctionnalités, il est entièrement redéveloppé. En naviguant dans son environnement visuel plus récent et agréable, il renseigne sur les différents aspects du Festival : informations pratiques (plans, règlement, formulaires d'inscription et de commande, …), description des événements, archives des précédentes éditions, etc. Servant à beaucoup de vieilles bêtes de plateforme privilégiée pour les renseignements, il consolidera désormais aussi son rôle de ressource centrale de documentation sur tout ce qui a trait au Festival.

Cette documentation, justement, est rassemblée et produite par notre pôle histoire et paroles, nouveauté de cette année. Le Festoche n'avait pas de données sur sa propre évolution, voici qui se règle. En écumant les ressources sur internet, les archives de l'ULB et du Cercle, en questionnant et interviewant des ancêtres, en analysant tout ceci et en s'informant sur ce que cachent les chants présentés, les chercheuses du pôle synthétisent l'information pour construire les archives du Festival. Cette base ouverte à être complétée servira à présenter sur le site internet les éléments intéressants de l'histoire de la festivité, à aborder ses thèmes dans l'Engrenage, à faciliter les recherches futures des intéressé.e.s.

Nous n'oublions pas non plus les petites mains qui ont travaillé sur d'autres parties importantes : la réalisation des vidéos bande-annonce et des photos, indispensables à notre communication ; l'écriture des saynètes des présentateurs, pour s'assurer qu'elles suivent un fil conducteur cohérent ; et la confection des superbes affiche et étiquette de la Festivale, et des logos des goodies.

Outre la supervision de ces projets et leur suivi, il reste du pain sur la planche à notre trio. Après un repos bien mérité pour rattraper les labos de groupe et rusher les projets certificatifs à rendre sous peu, il nous faudra reprendre l'administratif : réclamation de subsides, vérification des commandes et paiements, tri et rangement de la boite mail et du Drive, travail rétrospectif sur notre mandat, etc. La liste est longue, plutôt barbante, mais fait partie du job. En contrepartie, nous espérons pouvoir organiser au deuxième quadrimestre des TB avec le comité et le jury, arborant fièrement nos pulls et pennes tout en discutant d'un 47ème Festival Belge de la Chanson Estudiantine sous la pluie intérieure au Janson.

## Conclusion

Quelle affaire que ce Festival. Quand on y repense, ce pari de se lancer dans l'organisation d'un tel événement tenait de la folie. Persuadé.e.s un peu naïvement que la situation s'améliorerait – et même qu'on vivrait une bleusaille au Q1 –, c'est tête baissée que l'on s'est engagé à remplir cette tâche. Pour vivre finalement un ascenseur émotionnel durant plusieurs mois, entre acceptation de nos mesures et nouvelles règles, et terminer sur ce qui ne ressemble que vaguement à un « vrai » Festival.

Pourtant, cette euphorie d'avoir réalisé la meilleure alternative qui ait pu nous emplit, le soulagement du devoir accompli. Baisser les bras n'était pas dans notre répertoire (de chansons), à raison. Car c'est une fois passé que l'on confirme l'importance de ce mastodonte d'événement : le Festival est bel et bien un élément majeur de prospérité pour notre folklore estudiantin, qui nous savons offre bien plus que l'opinion populaire ne perçoit. Et bonus personnel, notre équipe se sera rapprochée au travers de ces nombreuses semaines, encore plus intensément par le bagage émotionnel associé, et c'est probablement l'une des meilleures conséquences de cette aventure loin d'être terminée. Nous tenons à remercier et à féliciter une dernière fois toutes les personnes impliquées dans le projet : comité, jury, externes, vieux et vieilles, groupes participants, présentateurs, équipe technique, équipe de sauvetage. Ce succès est le vôtre.

On aurait aimé avoir pu vous présenter un Festival au Janson, méticuleusement préparé, mais il nous a fallu vous offrir une édition mémorable. Le Festival confiné. Le Festival retransmis. Le Festival à l'Hôtel de Ville. Le Festival disponible à tout instant sur internet. Et, aussi, le Festival de Delphine, Iorgos et Loïc. Le 46ème Festival Belge de la Chanson Estudiantine, quoi.

Et merci à Yaël et Adèle de m'avoir détesté en mettant en page ces « quelques mots ».

BRUNO JF VICKY PEARL PAUL MEME&M

# ONCE UPON A TIME IN ... SOLBOSCH

## LE PREMIER LONG-MÉTRAGE DU CERCLE POLYTECHNIQUE

BRUNO JF • VICKY PEARL
PAUL MEME&M

DANS
«ONCE UPON A TIME... IN SOLBOSCH»

# Article des lecteur.rice.s

## « L'Espace: Nouveau terrain de jeu pour les entreprises? »

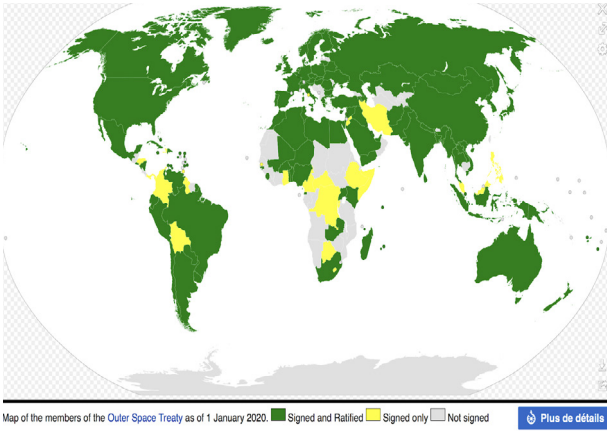
Par Katnix

*Bienvenue dans votre article! Une fois de plus, vous avez pu voter pour le sujet qui vous intéresse le plus entre "Interview: Pourquoi accepter le port du voile dans les administrations et les écoles?" & "L'Espace: Nouveau terrain de jeu pour les entreprises?".*

*Vous l'aurez compris, c'est ce dernier thème qui a été choisi! (49 voix contre 30!)*

Les résultats du sondage auquel vous avez répondu sont plutôt tranchés, avec une moyenne de 1,85 sur 5 (avec 5 étant "Je suis tout à fait d'accord que la privatisation de l'espace est bien"). Près de 50% d'entre vous estiment tout de même que cette privatisation pourrait mener à des avancées scientifiques. D'autres avantages que vous considérez sont les conquêtes spatiales (20%) ainsi qu'un petit pourcentage de 10 pour le tourisme. 90% d'entre vous sont opposés à ce sujet à cause de la pollution spatiale que ceci engendrerait. 40% craignent pour la santé de notre planète, 30% pour le tourisme que ça engendre et 2 personnes ont mentionné le risque de conflits entre pays et/ou entreprises.

Commençons d'abord par **quelles sont les lois qui régulent ce que l'Humain peut faire dans l'espace**. En 1959, le Comité des utilisations pacifiques de l'espace extra-atmosphérique de l'ONU est créé. C'est à ce moment que sont définis les grands principes du droit spatial international. Quelques années plus tard, en 1967, ce même comité élabore le "Traité de l'espace" qui sera signé par la plupart des pays (voir carte). Ce traité stipule que tous les États sont libres d'accéder à l'espace extra- atmosphérique et que l'exploration et l'utilisation de cet espace se fait au profit et dans l'intérêt de tous les pays (article 1). **Cet espace ne peut pas être approprié** (article 2). L'article 4 interdit la mise en place d'armes (nucléaire, ou autre forme d'arme de destruction massive) sur orbite de la terre, ou sur tout autre corps céleste. Les articles 6 et 7 deviennent intéressant pour notre sujet. En effet l'article 6 énonce que: "**Les États parties au Traité assument la responsabilité internationale des activités nationales dans l'espace extra-atmosphérique**, y compris la lune et les autres corps célestes, que ces activités soient menées par des agences gouvernementales ou par des entités non gouvernementales". Nous en déduisons donc que si une entreprise mène une exploration dans l'espace, c'est son pays qui est responsable et qui doit s'assurer que l'exploration respecte le Traité de l'Espace. L'État est également (article 7) responsable des dommages causés à un autre pays, ou personne physique ou morale par le lancement d'un objet dans l'espace.




Une grande partie d'entre vous estiment que l'exploration de l'espace est bénéfique pour les avancées scientifiques et technologiques qu'elle dégage. En effet beaucoup de choses qu'on utilise tous les jours ont été inventées grâce à l'espace. Par exemple, les satellites nous permettent de pouvoir se localiser par GPS et d'avoir des images satellite de toute la terre, de connaître les prévisions météos et de regarder des chaines tv par satellite. **Le développement des ordinateurs modernes et langages de programmation sont également liés aux recherches spatiales** (systèmes embarqués dans les navettes, …). Les explorations spatiales ont permis, directement ou indirectement, l'amélioration des isolations des maisons, l'invention du revêtement "tefal" des poêles, la couverture de survie, …

Passons au vif du sujet: les entreprises dans l'espace. **La privatisation des entreprises qui ont accès à l'espace permettrait des avancées technologiques assez remarquables mais sont-elles pour autant éthiques?** La même question se pose avec le capitalisme. Les entreprises sont motivées par la recherche constante du profit. Pour vendre un produit plus cher, donc un profit plus important, une entreprise doit savoir démarquer son produit avec une qualité supérieure. Cela peut s'obtenir grâce à la recherche et développement dans l'espace par exemple. **Un nouveau résultat suite à une recherche peut être bénéfique mais pourrait également être utilisé de manière perverse**. Un exemple connu d'un marché qui recherche le profit en permanence mais qui n'est pas toujours éthique est l'industrie pharmaceutique. Aujourd'hui, il existe des médicaments pour soigner tous types de pathologies (mdr le covid) quitte à rendre malades certaines personnes pour ensuite leur fournir d'autres médicaments à des prix exubérants. Certains médicaments sont même addictifs pour assurer la fidélité du patient. Ceci pose problème au niveau de l'éthique, comme certains projets spatiaux.

Venons-en au fameux Elon Musk et à son entreprise "SpaceX". Plusieurs de ses projets sont très controversés. Notamment "Starlink" dont le but est d'**avoir une connexion internet partout dans le monde**. Pour ce faire, l'entreprise prévoit à terme (en 2025) de déployer une constellation de 12 000 satellites. Pour vous donner un ordre de grandeur, aujourd'hui il y a environ 3 000 satellites autour de la Terre, ce projet n'est donc pas négligeable. Les tests ont déjà été lancés et pour la fin de l'année 2020, les États-Unis et le Canada devraient être couverts. Aujourd'hui on compte déjà 895 satellites de Starlink déployés au total. Lorsque ces satellites seront en fin de vie, ils utiliseront leur système de propulsion embarqué pour se désorbiter au cours de quelques mois et brûleront dans l'atmosphère terrestre. Ceci est la solution de Starlink pour "garder l'espace propre". Certain.e.s disent également que cette constellation serait une grosse source de pollution lumineuse qui pourrait empêcher de voir des astéroïdes pouvant être une menace pour la Terre.

Existe-t- il des solutions au niveau de la pollution? Les explorations spatiales engendre pas mal de pollution, que ce soit au niveau de la fabrication de navettes et de certains carburants, ou au niveau des déchets laissés dans l'espace. Nous savons maintenant (presque) tous que si on veut sauver notre planète, il est impératif de prendre des mesures. L'Agence Spatiale Européenne organise des cours à ce sujet pour les futurs acteur.ice.s du monde spatial. Le "Clean Space Training Course 2020", programme auquel Lucas a eu la chance de participer, était axé autour de 3 piliers: l'**EcoDesign**, faire face aux impacts environnementaux des missions spatiales sur Terre et promouvoir les technologies vertes. **CleanSat**: minimiser la production de débris spatiaux et "**In-Orbit Servicing/Debris Removal**": retirer un vaisseau spatial de l'orbite et faire des démonstrations de services en orbite. Nous voyons donc qu'il y a quand même une tendance écologique dans la manière de penser l'espace de demain. Espérons que ça continue ainsi!

Pour conclure, cette "privatisation" de l'espace pose problème surtout au niveau éthique. Le fait que les entreprises aient accès à l'espace stimulent surtout les avancées technologiques qui ont pour but d'être commercialisées et moins les avancées scientifiques (sauf si elles sont utiles pour leur produit). Au niveau des législations, elles peuvent faire ce qu'elles veulent tant que les autorités de régulation du pays le permettent. Heureusement, nous remarquons qu'il y a une certaine tendance écologique dans ce domaine.

# POLYTECH + ARCHÉOLOGIE

Par Nafio & Wonder Ti 2

*Le terme "ingénieur.e" nous fait souvent penser aux nouvelles technologies, à l'avenir, au futur. Mais il ne faut pas oublier que l'ingénieur.e peut aussi être impliqué.e dans la découverte du passé. Aujourd'hui, nous aimerions vous inviter à découvrir la collaboration entre l'ingénierie et l'archéologie au travers de la fouille et la conservation des éléments archéologiques.*

**Attention, il existe différentes sortes de fouille et celles-ci ne s'exécutent pas exactement dans les mêmes conditions.**

Quand des travaux importants sont prévus sur un site, des fouilles préventives sont menées afin de déterminer si l'emplacement ne repose pas sur des vestiges méritants d'être fouillés. Il peut cependant arriver que des vestiges échappent aux fouilles préventives (ou bien qu'il n'y ait pas eu de fouille au préalable), ces décombres sont donc découverts "par accident". C'est dans ces conditions qu'a lieu une fouille de sauvetage. La fouille programmée, quant à elle, est décidée et organisée à l'avance. Nous développons ici la démarche d'un travail archéologique programmé.

## Que nécessite une enquête archéologique?

Les fouilles archéologiques impliquent, pour mettre au jour les vestiges, la destruction du reste de l'information pouvant être contenue dans les déchets du chantier : il est impossible de revenir à l'état initial. Avant que tout travail pratique ne puisse débuter, il faut donc déterminer un objectif clair quant à ce que les archéologues et ingénieur.e.s cherchent à réaliser. Ceci fait, **l'étude du potentiel du site par télédétection peut commencer pour en savoir le plus possible sur lui et ses environs.** Avant l'excavation, une enquête de terrain moins invasive est réalisée afin de relever le maximum d'informations sans creuser le terrain. Les informations recueillies lors de la fouille seront étudiées et évaluées dans le but d'atteindre les objectifs de recherche originaux des archéologues.

## Comment la télédétection est-elle utilisée par les ingénieur.e.s lors de la prospection?

Avant de commencer à creuser dans un endroit, la télédétection peut être utilisée pour voir où se trouvent les sites dans une grande zone ou pour fournir plus d'informations sur les sites ou les régions. Il existe deux types d'instruments de télédétection: passif et actif. **Les instruments passifs détectent l'énergie naturelle réfléchie ou émise par la scène observée.** Les instruments passifs ne détectent que le rayonnement émis par l'objet vu ou réfléchi par l'objet à partir d'une source autre que l'instrument. L'imagerie satellitaire est un exemple de télédétection passive. **Les instruments actifs émettent de l'énergie et enregistrent ce qui est réfléchi.** Le lidar ("light detection and ranging" = détection et télémétrie de la lumière) est un instrument de télédétection active. Un lidar utilise un laser (amplification de la lumière par émission stimulée de rayonnement) pour transmettre une impulsion lumineuse et un récepteur avec des détecteurs sensibles pour mesurer la lumière rétrodiffusée ou réfléchie. **La distance à l'objet est déterminée en enregistrant le temps entre les impulsions transmises et rétrodiffusées et en utilisant la vitesse de la lumière** pour calculer la distance parcourue. Les lidars peuvent déterminer les profils atmosphériques des aérosols, des nuages et d'autres constituants de l'atmosphère.

**Quelles techniques sont adoptées par l'équipe archéologique lors de l'étude du terrain?**

La technique de levé la plus simple est le levé de surface. Il s'agit de peigner une zone, généralement à pied mais parfois à l'aide de moyens de transport mécanisés, pour **rechercher des caractéristiques ou des artefacts visibles à la surface**. L'étude de surface peut également inclure des techniques de mini-excavation telles que des tarières, des carottiers et des puits d'essai à la pelle.

Les levés géophysiques peuvent être le moyen le plus efficace de voir sous le sol. **Les magnétomètres détectent des écarts infimes dans le champ magnétique terrestre** causés par des artefacts en fer, des fours, certains types de structures en pierre, etc.

Les appareils qui mesurent la résistivité électrique du sol sont également largement utilisés. Les caractéristiques archéologiques dont la résistivité électrique contraste avec celle des sols environnants peuvent être détectées et cartographiées.

*« Il est primordial de travailler de concert avec les archéologues pour pouvoir garder la pérennité du bâtiment sans dégrader sa valeur de relique ! »*

**Comment se déroule la fouille à proprement parler?**

L'étape précédant la fouille consiste à former un plan du site et à l'utiliser ensuite pour aider à décider de la méthode d'excavation. Des plans à l'échelle et des sections de caractéristiques individuelles sont tous dessinés sur place, des photographies en noir et blanc et en couleur sont prises et des feuilles d'enregistrement sont remplies pour décrire le contexte de chacun.**Toutes ces informations servent de registre permanent de l'archéologie** aujourd'hui détruite et seront utilisées pour décrire et interpréter le site.

L'opération de fouille débute par la mise en place des installations de chantier et l'organisation d'un plan de terrassement.

Le décapage de la zone à traiter consiste ensuite à ôter la terre végétale pour atteindre les premiers niveaux archéologiques. **Chacune de ces couches correspond à un moment de l'histoire du site** ; ce sont elles qui orientent le travail du fouilleur. Elles sont délimitées par les archéologues, parfois aidé.es d'un.e géologue, en fonction de leur couleur, de leur texture, et des vestiges qu'elles contiennent.

Le déroulement de la fouille prend en compte la stratigraphie, à savoir l'ordre de succession des couches. Habituellement, les couches les plus anciennes sont recouvertes par des dépôts plus récents. Au fil des opérations, coupes et relevés sont effectués pour constituer la mémoire du site.

Afin de se repérer dans l'espace, l'ingénieur.e est assisté.e d'un.e topographe. À l'aide d'un théodolite, des mesures détaillées sont réalisées pour dresser un plan précis des vestiges.

## Quels sont les dangers auxquels est confronté.e l'ingénieur.e lors de la conservation d'un site archéologique?

Pour préserver et éventuellement restaurer un site archéologique, de nombreux dangers se présentent aux ingénieur.e.s responsables. La météo est le facteur principal de destruction de site : érosion via la pluie, le vent, le gel et l'évaporation sont très courantes et les empêcher totalement est impossible. C'est pour les catastrophes naturelles importantes qui sont une menace pour le site entier ; les inondations, les incendies, les tremblements de terre, les éruptions volcaniques, etc. que l'ingénieur.e doit prévenir. Ce.tte dernie.ère met en place un « plan d'évaluation des risques », plan qui identifie, évalue et priorise les risques d'un chantier en prenant en compte les facteurs de terrain et économiques pour les minimiser le plus possible. Par exemple, le plan d'évaluation des risques et améliorations de Pompeii prend un budget de 160 millions d'euros pour, notamment, restaurer 5 bâtiments importants à risque et redéfinir la zone de « buffer » autour du Vésuve, zone définie comme trop risquée pour y construire des villes ou des bâtiments touristiques. Autre exemple, en Floride, des tunnels pour diriger l'eau sont construits pour drainer l'eau présente dans le sol spongieux de l'Etat et éviter les inondations.

Il existe également d'autres dangers, moins fréquents, qui menacent la conservation d'un site. Le développement urbain d'une ville proche d'un site peut engouffrer un site et l'abîmer via des dégâts parasites comme la pollution, des accidents proches du site, un tourisme accru (comme pour les pyramides et sphinx au Caire par exemple). Le travail de l'ingénieur.e dans ce cas-là est plus un travail de prévention qui veille à mettre en place suffisamment de normes et de règles sur le site pour empêcher un maximum de dégâts. L'ingénieur.e détermine quelles zones du site sont trop à risque pour être exposé à une visite touristique constante, plus nuisible qu'un passage d'archéologues expert.e.s. L'ingénieur.e est donc responsable d'établir un chemin empruntable pour les touristes.

Il reste enfin le vandalisme et la guerre dans les facteurs principaux de destruction de sites archéologiques, mais l'ingénieur.e n'a pas vraiment de pouvoir d'action sur ceux-ci.

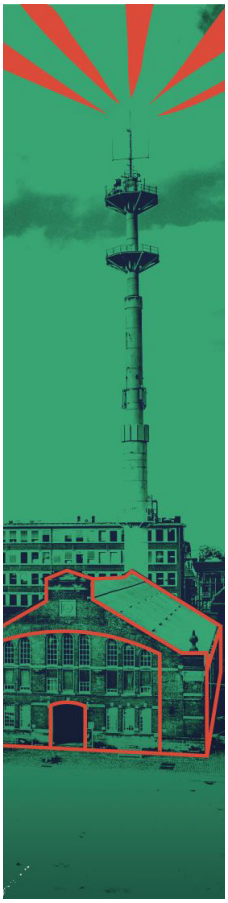
## Quelles techniques l'ingénieur.e a à disposition pour restaurer un site ?

Avant d'établir différentes techniques, il est bon de rappeler que conservation, restauration et reconstruction désignent trois éléments différents en archéologie. La conservation signifie faire en sorte que l'artefact/le site ne se dégrade pas au fur et à mesure du temps pour pouvoir continuer l'étude et la compréhension des civilisations antérieures à la nôtre. La restauration signifie « réparer » un artéfact/site pour pouvoir ensuite mieux analyser les informations que ce dernier possède. Par exemple reformer une amphore grâce aux morceaux de celles-ci trouvés sur un site permet de mieux identifier le style de la civilisation l'ayant construite et leur capacité d'artisanat. La reconstruction, considérée par certain.e.s comme une technique de restauration, est considérée par d'autres comme une violation de son site archéologique. La reconstruction consiste à reproduire, selon les prédictions du site original des archéologues, le lieu tel qu'il était à son époque. Cette méthode fait polémique parce qu'elle transforme le site archéologique, diminuant sa qualité de « trace du passé ». Elle n'est considérée que convenable lorsque les archéologues ont amassé suffisamment de preuves de l'état originel du site.

La méthode traditionnelle de restauration est assez fastidieuse. Pour celle du Colisée, ingénieur.e.s et archéologues ont travaillé ensemble à une compréhension physique et sociale du bâtiment pour pouvoir au mieux le restaurer. Il y a d'abord un travail simple de nettoyage de toute la poussière et saletés qui se sont accumulées au fil des siècles : nébulisation d'eau sur les grandes surfaces, laser ultra précis sur les fresques dégradées, ajout d'une porte en fer pour mieux supporter la structure, etc.

**En conclusion, un.e ingénieur.e ne peut pas considérer un site archéologique comme de simples blocs empilés, il est primordial pour ce.elle-ci de travailler de concert avec les archéologues pour comprendre le bâtiment, son histoire et sa fonction et pouvoir ainsi lui garder sa pérennité sans dégrader sa valeur de relique.**

RUBRIQUE



# ARCHI, EN BREF

## « *Usquare.brussels* »

Par Tadaah

*Tu es certainement déjà passé.e devant les anciennes casernes d'Ixelles, que ce soit pour aller au Fablab, à l'occasion d'une soirée ou simplement lors de tes trajets vers l'unif. Tu connais probablement mieux cet endroit sous le nom de Usquare.brussels ? En effet, cette ancienne caserne de gendarmerie de 1906 est, depuis deux ans, en train d'être réhabilitée en un nouveau lieu de rencontres et de culture.*

Le projet Usquare.brussels vise à progressivement transformer les 56.500 m² de bâtiments du site des casernes en un véritable hub rassemblant logements, espaces publics, lieux culturels, équipements universitaires, … **L'idée étant d'y créer un nouveau carrefour de rencontres entre les deux universités ULB et VUB**, axé sur la durabilité et l'innovation.

Plus précisément, le projet est constitué de près de 750 logements étudiants, sociaux et familiaux. A côté de cela, différentes fonctions publiques prendront place tels qu'une esplanade ouverte, une salle de projection, ou encore des équipements universitaires. D'autre part, prendra place une vaste halle de 1.400m², dans laquelle il sera possible d'acheter et de s'éduquer sur l'alimentation locale et durable. Cette idée s'inscrit dans une intention plus globale de conscientiser et **sensibiliser les Bruxellois.es sur le développement durable, la culture, l'innovation et la recherche.**

Idéalement situé entre l'ULB et la VUB, le projet permettra à la fois aux étudiants de s'épanouir grâce aux infrastructures universitaires tout en profitant, avec les habitants du quartier, des nombreuses activités proposées. Ainsi, via ces différentes initiatives, Usquare.brussels vise à devenir un des lieux emblématiques de la ville.

**Le savais-tu ?**

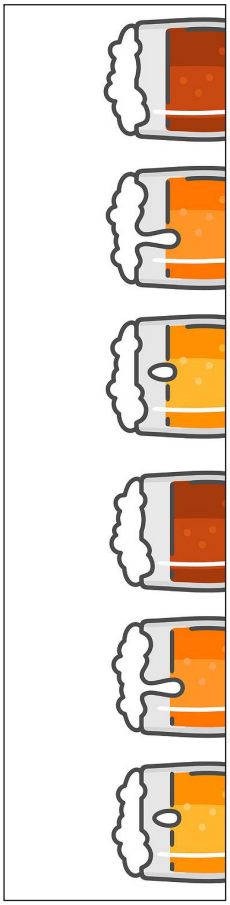
U : pour Universités (l'ULB et la VUB sont très impliquées dans le projet).

SQUARE : pour la forme créée par l'enceinte des bâtiments, lieu de réunion.

Usquare.brussels : pour l'union des universités bruxelloises en un lieu de rencontre citoyen.

**Quelques mots à propos du See U…**

See U s'inscrit dans le contexte de Usquare.brussels comme projet temporaire visant à donner vie au site des casernes dès le début des travaux. C'est une phase transitoire qui prendra donc lieu entre 2018 et 2025. Cette initiative comprend plus d'une centaine d'acteur.rice.s qui, au quotidien, proposent une multitude d'activités permettant au public de découvrir et s'approprier les lieux (workshop, open air, marché, …).



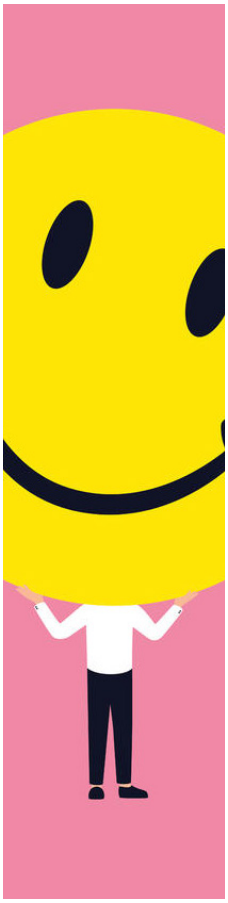
# L'Engrenage a testé pour vous ...

## « *Des objets bibitifs à domicile* »

Par Saint-Gillou & Fernando Aloncho

*Connaissant les grandes difficultés qu'on les étudiant.e.s à trouver de l'amusement en temps de confinement, l'Engrenage a essayé de vous donner des idées. Il est vrai qu'il y a eu la semaine Guivress, mais l'Engrenage ne s'arrête pas là. Pour ce faire, nous avons décidé, avec l'équipe de "l'Engrenage à testé pour vous", de commander différents objets sur un site e-commerce et de les tester avec les Engreneuses.*

Pour rendre l'immersion encore plus intense, ce n'est pas sous la forme d'un article que nous allons vous introduire ses objets mais bien **en vidéo sur la page Facebook de l'Engrenage** !! Elle sera publiée la semaine après la sortie de l'Engrenage.

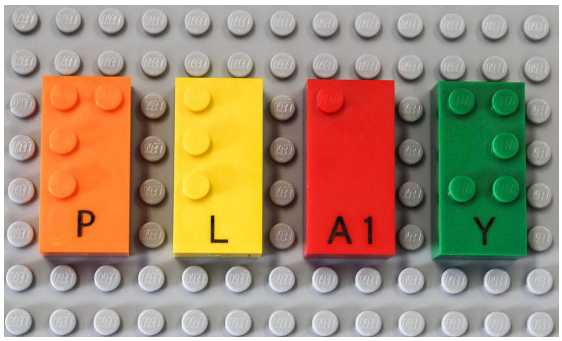


# BONNES NOUVELLES

Par Tadaah

## LEGO au service des malvoyants

LEGO crée des briques en Braille pour les enfants aveugles et malvoyants. Ces LEGOs sont destinés aux écoles et institutions spécialisées, ils ont été pensés comme une nouvelle méthode d'apprentissage basée sur le jeu. Sur chaque brique, se trouve une lettre Braille en relief ainsi qu'une version écrite de celle-ci est à côté, permettant à tous les enfants de jouer ensemble.




## L'art et la nature comme thérapies

A Shetland, en Ecosse, les docteurs pourront désormais prescrire du temps dans la nature à leurs patients. Cela aiderait , entre autres, à réguler la pression sanguine et les problèmes d'anxiété.
D'autre part, à Montréal, des visites gratuites de musées peuvent être attribuées aux personnes souffrant par exemple de dépression ou de maladies chroniques.

## Bonne nouvelle médicale en Afrique

L'Afrique est officiellement débarrassée du virus sauvage de la polio après des décennies de campagnes de vaccination. Cette maladie touchant principalement les enfants qui ont ainsi pu être vaccinés au fil du temps. Il en résulte qu'aujourd'hui, plus de 95% de la population africaine est immunisée. Cela signe l'un des plus grands succès de tous les temps dans le monde médical.

## De la bière en électricité ?

A la suite de la crise liée au COVID, l'Australie s'est retrouvée avec des millions de litres de bières ayant dépassé la date d'expiration. Afin de ne pas simplement les jeter, il a été décidé de les recycler en énergie. Une fois chauffé à haute température avec des bactéries naturelles, le liquide relâche des biogaz qui peuvent ensuite être converties en électricité. Au total, 150.000 litres de bières recyclés, soit l'équivalent d'une consommation de 1.200 foyers.

RUBRIQUE

# Havant c'était mieux ...

*« Le Folklore »*

Par Boulon

*Retour vers le passé ...*

*Bienvenue en 2020 : tous les cours sont à distance, le blocus en BSH n'est plus qu'un lointain souvenir, et vous n'avez plus enfilé de pantalon depuis une semaine. Mais cela n'est que le cadet de nos soucis quand on sait que pour la première fois depuis 75 ans il n'y a pas eu de bleusaille au Q1. Certes, d'aucuns diront que tout espoir n'est pas perdu et que celle-ci aura lieu au Q2 mais je ne mettrais pas tous mes œufs dans ce panier.*

*Afin d'adoucir le gout amer laissé par ce manque de guindaille, l'Engrenage vous propose un flashback des meilleurs moments vécus par les ancien.ne.s, plus communément appelés les vieux, les vieilles.*

**Gigi VPB CP (1990-91)**

« Était-ce vrééément mieux havant? Je ne pense pas. J'ai eu la chance de revivre le baptême de la Chose Enhaurme en 2019 et rien n'a changé : les décors sont en retard, les pompes ne fonctionnent pas à l'arrivée des Vieux mais l'ambiance n'a pas changé... Bon, un baptême à 51 piges c'est pas tout à fait pareil : les tondeuses sont devenues électriques, la salle PK s'est transformée en Jefke, la clashe s'est limitée au bleu de méthylène. Par contre le TD BSG post-baptême était toujours aussi mémorable, pour autant que je m'en souvienne et la bière coulait toujours à flot. Aaah si! Je sais ce qui était mieux havant : la qualité des pennes.

Et je reviens sur un super souvenir qui a dû marquer les mémoires des Anciens (pour moi...). Lors du Roi des Bleus 90, les 2 finalistes ont refusé de se départager car potes comme cul et chemises... Arrivés à la fin du mètre, ils ont dégusté leur dernière chope et se sont attendus pour finir pile poil en même temps! Cela a duré très longtemps dans une ambiance super chaude avant qu'ils ne fassent un à fond dos à dos. Je les ai départagé grâce au son du « crac » du gobelet sur leur tête. Comme quoi la bleusaille, ça crée des liens ! »

**Père de Casse-Noisette ISTI (PDB 1992)**

Pique-nique ISTI 1992, des bleus tellement motivés qu'ils ont décidé de ramasser des vers de terre et de se lancer des défis à qui en mangerait le plus et j'ai bien sûr participé au repas.

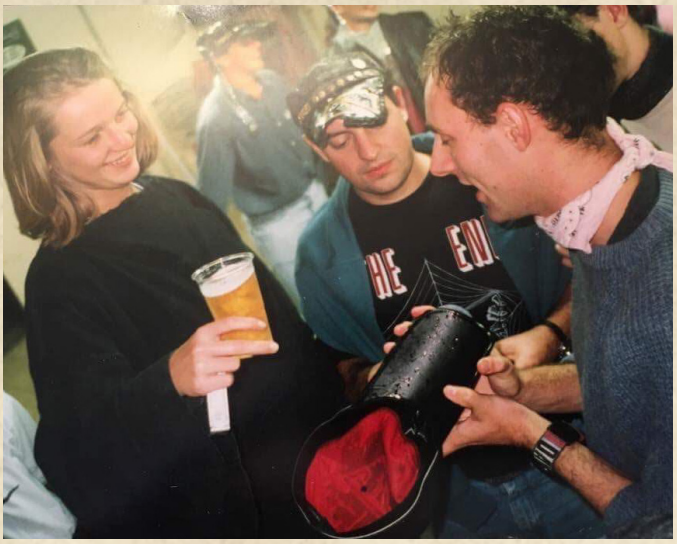
**Jean-Christophe Kuzniak CD (1986)**

Nous sommes à la veille de la rentrée 1986, je viens d'emménager dans mon kot de la Cité de l'avenue des Courses, mes parents me laissent, après avoir bien rempli le frigo et prodigué leurs dernières recommandations d'usage (« fais toujours bien attention, hein gamin ! ». Je ne connais personne, j'appréhende un peu de me retrouver perdu dans cette grande université, mais mes potes anciens de l'athénée de Charleroi m'ont encore rassuré deux jours plus tôt, au « Nautilus », notre QG. L'ULB et Bruxelles, c'est grand mais on s'y retrouve vite, bonne ambiance, gens sympas...En plus, ils m'ont fixé rendez-vous le dimanche soir même pour prendre un verre avant le grand saut dans l'aventure universitaire. Ca va, je suis rassuré, pas aussi fanfaron que dans mes bases carolos, mais ça va. Le seul truc qui m'inquiète est de savoir si mes 1000 FB (25€) d'argent de poche pour la semaine ne vont pas s'évaporer en une soirée, car on m'a dit que les bières coûtaient quand même plus cher à Bruxelles que par chez nous. Je me mets en route pour le Cimetière d'Ixelles, où je dois les retrouver à la taverne « FrançoisVillon », ignorant que j'entamais là ma propre ballade des pendus...45' plus tard (quand même), je trouve enfin ledit café et j'ouvre la porte...j'aurais pas dû rentrer, après tout c'est demain la rentrée...le Villon est rempli, ambiance lourde, ça sent la bière et la clope et il n'y a que des étudiants pennés qui discutent dans un joyeux brouhaha. A peine à l'intérieur, l'ambiance se fige, comme dans un pub isolé de la campagne irlandaise lorsqu'un stranger débarque. Tout le monde me regarde, je reconnais à une table les copains carolos, mais au lieu de me saluer, ils se précipitent sur moi en hurlant « Bleuuuuuuuuuu !!!! Gueule en terre, sale bleuuuuu ! ». Pris au piège, je me retrouve à poil pendant toute la soirée, engueulé et humilié en permanence par tout le monde, forcé d'affoner des pintes toutes les 2'. Je me rends compte que d'autres novices sont aussi tombés dans le panneau. La soirée a duré une éternité, je ne me souviens pas de la fin, mais le lendemain, je me suis réveillé dans mon kot, juste à temps pour me précipiter au Janson où j'ai retrouvé mes compagnons d'infortune de la veille. Voilà. Je n'étais plus seul à Bruxelles, j'avais encore mes 1000 balles et mes bourreaux m'avaient raccompagné en toute sécurité. Le Bleusaille ne faisait que commencer, moi aussi cette penne, je la porterai !

**Jack Rossler Commitard CP (1988-93)**
Les souvenirs de guindaille sont comme des madeleines de Proust : quand on y pense, on se sent bien.

Etait-ce “mieux Havant” ? Cétait différent certainement. Quand j’y repense, ce qui me vient directement à l’esprit ce sont, pêle-mêle, les pic-nic avec le CM qui, comme d’habitude, perdait la partie (on ne change pas une tradition séculaire), les TD Reggae à la Jefke (au temps où elle était sous le bâtiment K) où il suffisait de respirer fort pour planer complètement, les croquettes Frolic et Kit-Kat ingurgitées pendant le rallye café, le canon du char lors du cortège de StV quand la propulsion de fruits pourris à travers les fenêtres ouvertes était un sport national au son de la sirène du CP, et finalement, les heures passées au cercle et/ou au bar en refaisant le monde.

En tant que commitard, j’ai une tendresse particulière pour la descente d’auditoire de début d’année où, cagoulé et muni d’une base de baseball, j’intimidais les bleus en montant sur les tablettes (ce qui était assez risqué avec mes 1,98m et 120kg de l’époque) - ça me faisait bien rire…eux moins.
Et puis, nostalgie quand tu nous tiens, voir les enfants de mes compagnons de guindaille reprendre à présent le flambeau de la Chose Enhaurme montre que folklore n’est pas mort (même si compliqué en cette période particulière).



**Pico CM (1994)**
Tout d’abord, afin d’être clair, bah par définition, le meilleur souvenir de bleusaille et ben on ne s’en souvient pas ! Sinon, c’est qu’il y a un truc qui n’a pas été.

Ensuite évidemment, ce sont des multitudes de moments forts, émouvants parfois, durs rarement, absurdes et pourtant non dénués de sens et qui nous font finalement grandir et évoluer au sein d’une communauté riche et passionnante.

Un souvenir précis cependant me vient en tête. Un soir, lors d’une sortie en ville, j’ai été choisi pour, affublé d’un beau nez rouge, entrer dans les restaurants plutôt chics du centre-ville, me mettre à une table et mimer tel un miroir les faits et gestes de la personne en face de moi. Effet garanti ! Le stress fait vite place à l’humour en découvrant la réaction souvent amusée des gens et lorsque cela déplait et que je me fais mettre dehors, la protection des comitards, immédiate et efficace, m’a fait entrevoir l’esprit de camaraderie qui était en train de se créer.

Tel est donc un moment parmi tant d’autres dont les objectifs ne sont en fait que la découverte du folklore, de l’esprit de camaraderie et du libre examen, si cher à notre alma mater.

**Eric PDB Sc Eco (1987)**

Question philosophique: Bleu Herve ou Bleu Pavé?

A l'époque dont je vous parle, il n'y avait ni carnet de bleu ni surnom de baptême pour identifier les bleu.ette.s. Chacun.e recevait donc un « attribut ».

Et il y avait évidemment deux chanceux.ses qui se voyaient attribuer un superbe fromage de Herve et un magnifique pavé (10 kg) qu'ils devaient avoir sur eux en permanence ainsi que durant les activités et présenter à la moindre requête d'un.e comitard.e.

J'ai le souvenir qu'après un mois de bleusaille, à la fin du baptême, c'était toujours le bleu herve qui avait l'air le plus content!

**Gillou – Senior Guilde Polytech – Chevalier vapeur – Bleu 95**

Il y a beaucoup de moments de bleusaille CP qui me viennent. Il est vraiment difficile de choisir. Je vais vous parler d'un 6h cuistax du milieu des années 2000.

C'était l'époque où le parcours se faisait encore entre l'avenue Heger et le square G en se faufilant entre les bâtiments.

Le square G était Le lieu de rassemblement du CP, avec un Bar CP en son centre.

Cette année-là, les délégués bar avaient eu la grande et magnifique idée de servir, mais sans l'avoir dit au commun des mortels, de la Pêche MelBush au fût. Le prix était plus que démocratique et avait tendance de diminuer avec le temps. Ce qui fit que chaque ancien, surtout des vieux cons, arrivant offrait la tournée à ses potes, c'était charette sur charette. On a kidnappé quelques bleus qui allaient faire les commandes et boire avec nous, content de se cacher quelques minutes à la vue de leurs comitards qui eux aussi se faisaient kidnapper par les vieux. Un moment convivial fabuleux dont la fin est plus que floue pour tout le monde surtout pour les survivants qui ont fini au td.

**Antoine Nanga CP (1962)**

Je me souviens du baptême de l'année académique 1962/63. Dans la cave d'un vieux bistrot dans les environs du Sablon, on était rassemblé, tous les bleus à poils, alignés pour être coloriés en vert, bleu, jaune ou rouge. Quand vint mon tour, le seul noir de la bande, les vieux poils décidèrent de m'appliquer des rayures blanches, ce qui me donna l'air d'un zèbre. Ce fut l'hilarité générale, les vieux poils criaient, chantaient, ils nous offraient des « à fonds de sympathie « surtout à moi, le zèbre de la soirée. Complètement bitus, arrosés de bière tant dans l'estomac que sur nos corps, on nous aligna pour le passage à la dernière épreuve : la couillotine!

*« Avance, sale bleu, t'es condamné à la couillotine! »* Comme des moutons on avançait. Et puis, on entendit un vibrant « *Nom de dieu! »* Silence. Je vis sortir de la pièce à couillotine un bleu devenu gris encadré par deux vieux poils...

Désolation! la cale de la couillotine n'a pas fonctionné et le pauvre bleu a failli perdre son sexe ainsi que ses couilles.Et voilà que dans cette panique générale,des flics alertés par on ne sait qui, débarquent dans la cave... Réflexe enfantin de pudeur, on tente de cacher nos sexes...ce qui provoque le rire amusé des policiers. On continuerai à boire et à chanter...

Complètement rond et dans les vap , mes copains me ramèneront dans ma chambre à la Cité au 22av. Paul Heger mais après leur avoir opposé une vive résistance car, me racontent-ils le lendemain, je voulais absolument aller dormir à la Cité des filles! Je ne me souvenais de rien du tout.

## Eric Le Moine CP (1982)

Souvenir insolite... un Baptême au C.P. en 1978 !

Donc ce début d'année académique fut d'abord un parcours de bleusaille bien rempli, essentiellement constitué à l'époque de sorties dans le quartier de la petite Suisse, à «déguster» des préparations particulièrement peu râgoutantes, mais (en général parfaitement inoffensives) et à faire des activités «éducatives» du style: démontage de plaques de noms de rues, haltes chansons estudiantines, mimes d'activités plus ou moins suggestives sexuellement parlant... (oui à l'époque on n'était pas encore tombés dans l'hypocrisie du «politiquement correct»). Dans ce parcours, un concours de «Roi des Bleus» aux règles très variables suivant les candidats, l'heure de la soirée... et surtout l'état d'imprégnation des comitards-arbitres (là aussi les moeurs ont changé) m'a vu remporter le titre, accompagné du droit (d'après la coutume) de ne pas être tondu au baptême...

Nous voilà donc quelques jours plus tard, un soir pluvieux de novembre 1978, au Café de l'Otan, chaussée de Louvain (si ma mémoire est bonne)...

On nous avait dit de ne prendre ni papiers ni argent ni vêtements de valeur... et à notre arrivée (je ne sais plus comment on y est allé), tout le monde à poil ! (à l'époque uniquement des garçons) et ensuite on entre dans une arrière salle chauffée à blanc et munie d'accessoires de torture divers. Ceux dont je me souviens: la guillopine (je pense ne pas devoir expliquer l'utilité supposée de l'objet), des cercueils métalliques remplis de liquide noir (en fait de l'huile de vidange usagée reçue de la STIB), d'autres bassines remplies de sang (de boeuf, mais à notre arrivée on ne savait bien sûr pas)... Comme roi des bleus j'étais parmi les premiers, lié au vice roi au niveau nos sexes, et nous sommes restés (après une baignade huileuse quand même) sur le côté de la scène, à regarder l'ensemble de la soirée... Les «épreuves» auxquelles étaient soumis les postulants se passaient sous nos yeux et étaient conclues par un pouce levé ou baissé qui décidait de l'activité ou non de la tondeuse pour le candidat... Une fois tout le monde passé, et un (?) petit (?) verre(s) avalé(s) ... la seule chose dont je me souviens c'est mon retour chez moi ... de Schaerbeek à Auderghem, vers minuit - une heure du matin ... tout nu ... à prendre le tram (ou le bus) ... sous l'oeil sympa (ou non) des quelques passagers (un m'a donné un journal pour «m'habiller») ... fin du parcours à pied... Un grand souvenir. Un rituel de passage que j'ai toujours été content d'avoir choisi de faire...

Voilà en quelques mots mes souvenirs sur cette soirée...

BANQUE DE SPERME

LE LANCEMENT DE L'ENCENSOIR

TYPE 69

ARTOIS

# La représentation féminine dans les jeux vidéo

Par Wonder Ti 2

*Depuis son invention et démocratisation, le jeu vidéo est considéré comme un domaine masculin. Cette vérité se reflète aussi dans ses figures : des hommes, sauvant le monde, la princesse ou les deux. A contrario, les figures emblématiques féminines du jeu vidéo ne se rangent pas que dans cette catégorie : c'est le cas pour Samus et Lara Croft mais Peach et Zelda sont toutes les deux des princesses à sauver.*

***Où en est la représentation féminine dans le jeu vidéo ?***

Pour commencer, analysons deux personnages précédemment nommés : la princesse Peach et Lara Croft.

**Princesse Peach**

La princesse Peach est aujourd'hui presque aussi connue que Mario et est le personnage féminin le plus reconnaissable de la culture vidéoludique. Contrairement à Lara Croft, Peach semble être l'antithèse d'une bonne représentation féminine: cruche (combien de fois s'est-elle fait attraper par Bowser maintenant ?), incapable de se défendre et dépendante d'un homme, tout indique que l'on a là une **vision macho et arriéré de la femme**. Or, si l'on regarde à travers ses 35 ans au sommet du monde vidéoludique, Peach n'a suscité que peu de débats, ce qui pose la question de pourquoi. La réponse est simple et peu liée au genre : **c'est une question de gameplay.** Le gameplay, c'est tout ce qui attrait à la jouabilité du jeu et son environnement. Dans Mario, les contrôles sont simples et les niveaux épurés, tout est mis en place pour un gameplay abordable et sans faille.

**Lara Croft**

Lara Croft pourrait sembler à bien des égards comme la représentation féminine idéale dans la culture masculo-centré du jeu vidéo : forte, intelligente, débrouillarde, courageuse et prête à tout pour sauver le monde, Lara Croft a tout d'une figure forte derrière laquelle se rallier. Cependant, des années après la sortie de ses jeux et du film qui en a suivi, **l'héroïne de Tomb Raider n'est aux yeux de personne un symbole de féminisme**, brillant comme un phare au milieu de la nuit pour sauver la culture vidéo-ludique d'un machisme bien ancré. Au contraire, on la retient pour une chose : ses seins, comiquement gros et mis en avant par une caméra aussi habile que peu subtile. Si les jeux étaient bons (ce que l'on ne peut pas prétendre du film), il est indéniable qu'au lieu de briser les codes, elle les a renforcés. La raison est simple, **mettre une femme en personnage principal ne crée pas un jeu automatiquement orienté pour tous les genres**. **Le marketing, le type de jeu, le modèle de Lara, tout est pensé pour la gente masculine**. Il n'y aurait donc aucun espoir pour les femmes de se faire représenter convenablement dans le jeu vidéo ? Analysons le deuxième profil pour peut-être s'orienter.

Des ennemis au scénarios simpliste aux plateformes visibles à 50 mètres de l'écran, le réalisme et la complexité sont abandonnés au profit d'un fun comme presque aucun jeu ne peut fournir. Et dans un jeu où la première chose que l'on voit un écran est un plombier marchant vers un champignon pour en manger un autre qu'il a trouvé dans un bloc à deux mètres de hauteur, la politique et les problèmes sociaux de notre société n'ont pas lieu d'être. Vous me répondrez que ce n'est qu'une fausse excuse et que le fait que ce soit un homme qui sauve une femme est un choix fondamentalement politique et vous auriez raison mais **Nintendo a su, tout en gardant sa priorité sur le gameplay, changer ceci au cours du temps.** Peach est d'abord apparue comme jouable dans des licences parallèles, comme Mario Kart, Mario Tennis, Mario Golf (elle faisait du sport en gros) puis elle a commencé à avoir des pouvoirs et un minimum de dialogue dans d'autres licences parallèles (la saga des Mario & Luigi notamment) et même son propre jeu où elle devait sauver Mario (Super Princess Peach, un succès critique et commercial) et enfin, pour Super Mario 3D World en 2013 (ça aura quand même pris 28 ans) elle est jouable dans un jeu de la lignée principale des Mario où elle est au même rang que Mario et son frère Luigi. Suis-je en train de dire que Peach est en fait un modèle féministe dont toutes les entreprises de jeu vidéo devraient s'inspirer ? Non, ce serait de mauvaise foi. Cependant, et en gardant l'idée de gameplay en tête, amenons-nous vers un scandale qui date d'il y a quelques années.

*«Le gameplay, c'est tout ce qui attrait à la jouabilité du jeu et son environnement.»*

**Le scandale Battlefield 1**

Sorti en 2016, Battlefield 1 est le onzième opus de la série des Battlefield (ne me demandez pas la logique, EA doit être pote avec XBOX) et se situe, c'est très important, durant la Première Guerre Mondiale. Battlefield 1 s'est vendu durant son marketing comme un jeu réaliste, qui allait témoigner du mieux possible de l'époque durant laquelle il se déroulait où enfin nous pourrions voir ce que ça faisait d'être à Verdun. Mais, DICE, les développeur.se.s de la licence, ont fait des choix qui ont enragé une partie non-négligeable et vocale des joueur.se.s. Il y avait au cœur du jeu et encore plus du marketing une classe jouable de combattantes qui couraient sur le front avec peut-être même encore plus de panache et d'affront que les autres classes, toutes représentées par des hommes. **Les gamers seraient donc**

**vraiment que des gros cons machistes qui ne supportent pas l'idée de voir une nana dans une position de puissance ?** Lara Croft nous dit que non mais avec un astérisque due à sa poitrine. Il s'agit donc d'un problème de gameplay déguisé ? Et bien, en quelque sorte. Une vérité historique simple : les femmes ne combattaient pas au front durant 14-18. C'est cela qui a énervé les joueur.se.s, la représentation féminine, ajoutée à l'aberrante absence des armées françaises et russes dans le jeu, semblait forcée et un détriment à l'immersion donc à l'expérience de jeu. Personnellement je n'en aurais pas fait un scandale mais cela montre qu'améliorer le jeu vidéo avec une représentation féminine correcte ne peut se faire qu'avec des choix de game design sensés.

**Aucun espoir donc ?**

Mais si une Lara Croft, Peach ou les soldates de Battlefield 1 ne sont pas des bons exemples de représentation féminine, peut-il y en avoir ? La réponse est oui. Dans le jeu Céleste, sorti en 2018, le personnage principal est une jeune femme nommée Madeline et ce jeu a été unanimement reçu comme un des meilleurs jeux de ces dernières années. Samus, Ellie, Aerith, Maxine et Chloé, Undyne, tous ces personnages sont des **personnages féminins forts**, qui fonctionnent dans leur jeu et qui sont mémorables pour toute personne y ayant joué. Si le jeu vidéo est encore aujourd'hui extrêmement masculin, **ces dernières années ont vu une recrudescence de bons personnages féminins dans de bons jeux vidéo.** Je conclurai donc cet article en disant qu'il y a du progrès à faire mais que nous semblons enfin sur la bonne voie, celle où il faut avant tout des bons jeux.

# POLITIQUE

## *Antonio Vivaldi - Les Quatre Saisons*

Par BullButt

*Bienvenue, chères lectrices, chers lecteurs, dans ce nouvel et peut-être dernier épisode politique, suite du précédent opus se trouvant page 16 de l'Engrenage n°101. Afin de vous faire vivre une expérience tant visuelle qu'auditive, vous trouverez au fur et à mesure de votre lecture des indications en italique de titres musicaux que nous vous conseillons vivement d'écouter. Compris ? Ou plutôt "Capito ?". Aller c'est parti !*

**1er Couplet : «La délicate naissance de Vivaldi»**
*Antonio Vivaldi : The Four Seasons - Summer in G Minor, RV. 315: III. Presto*

Mars 2020, ce mois marquera à tout jamais nos esprits. **La situation sanitaire est critique et il faut alors former un gouvernement de toute urgence.** C'est ainsi que de bon nombre de partis traditionnels se lient entre eux et offrent un mandat temporaire à Sophie Wilmès et ses ministres pour gérer la crise du Covid-19. Il aura donc fallu "rien que ça", après des semaines d'impasse, pour que les partis belges daignent former une majorité. Certes bancale mais une majorité quand-même ! Mais rien n'est encore fait. En effet, c**e gouvernement reste minoritaire et n'a de pouvoirs que dans la gestion de l'épidémie.** En coulisse, les différents informateurs nommés par le Roi essaient de trouver la bonne combinaison pour prendre la relève. On essaie même une dernière fois d'allier PS et NVA dans un même gouvernement : sans succès.

C'est alors qu'on tente le tout pour le tout: **un gouvernement réunissant familles socialiste, libérale et écologiste avec une pointe de christianisme flamand et cela fonctionne**! Après près d'un an et demi de discussions acharnées, de batailles médiatiques et d'octogones sans règles : **la coalition "Vivaldi" est née**! Date et heure de naissance : 01/10/20 à 14h.

**2ème Couplet : «Composition de l'orchestre et partition»**
*Antonio Vivaldi : Violin Concerto in E Major, RV 269, No.1, Spring: I. Allegro*

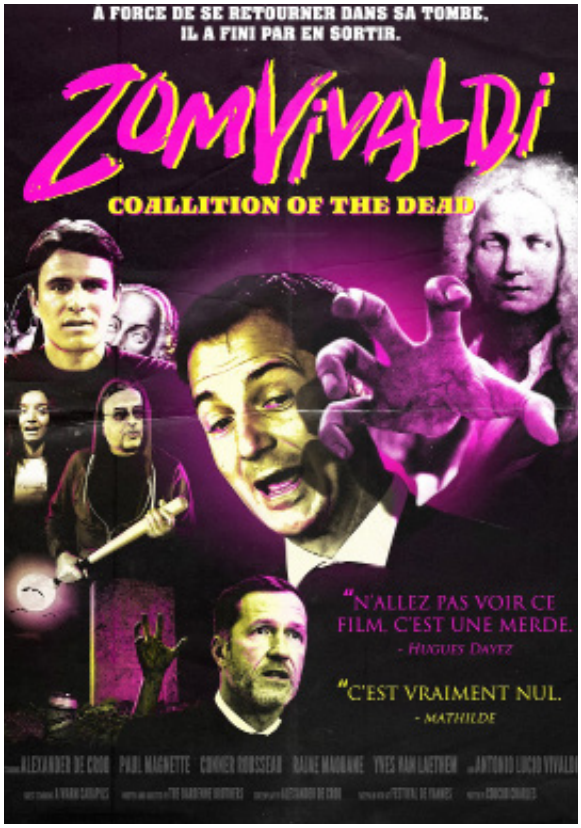
A la tête de l'orchestre se trouve, si vous ne le saviez pas déjà, El famoso **Alexander de Croo**. Pour la petite histoire, il sort de la VUB en 1998 avec un master en "ingénieur" commercial. En ce qui concerne sa carrière politique, il a notamment été président de l'**Open VLD**, ministre des Pensions et vice-Premier ministre. Il devient donc Premier ministre à 44 ans. A compter dans les ministres : **Ludivine Dedonder (PS) première femme ministre de la défense**, le retour de **Sophie Wilmès** (MR) en tant que ministre des affaires étrangères et **Zakia Khattabi** (Ecolo) à l'Environnement. Vous pensiez en avoir fini de Charles Michel ? Et bien non, son frère, Mathieu (MR), obtient le poste de Secrétaire d'état au numérique.

Au niveau du contenu de l'accord, le nouveau gouvernement parle de six axes principaux pour un pays : solidaire, prospère, durable, sûr, de coopération et de respect. **Ok pour la théorie mais en pratique qu'est-ce que cela donne ?**

**Soins de santé** : on nous promet un investissement de plus d'un milliard d'euros.
**Nucléaire** : la sortie du nucléaire est toujours prévue pour 2025 mais sous énormément de conditions qui font penser à une très probable prolongation du nucléaire. Une belle note écologiste donc. *(sarcasme)*
**Dépénalisation de l'IVG** : faute de consensus entre les partis de la coalition, il a été décidé de renvoyer le texte en Commission Justice de la Chambre, autrement dit au placard, pour une durée indéterminée. Un gouvernement des plus progressistes donc. *(sarcasme bis)*
**Mobilité, justice et police** : là aussi, on nous promet des investissements dans ces domaines de compétences.
**Pension** : une augmentation de la pension minimale est prévue mais quand on demande des informations concernant le montant, là, c'est déjà la cacophonie dans les rangs de l'orchestre. En effet, le MR parle de 1500€ brut tandis que les socialistes évoquent 1500€ net. Bref, une coalition très unie donc. *(La foule en délire crie "TER !")*

**Dernier couplet : «Vivaldi, dernier compositeur de la Belgique ?»**
*Antonio Vivaldi : The Four Seasons - Violin Concerto in F Mino, Op.8 No.4, RV 297 "Winter" : I. Allegro non molto*

Après un énorme score du **Vlaams Belang** aux dernières élections, les sondages le confirment malheureusement : le parti d'extrême droite pourrait bien être le premier parti flamand aux prochaines élections. **Il serait totalement imaginable que les Flamands aient un gouvernement entièrement composé de partis nationalistes.** Il est alors légitime de se demander si la Belgique a encore un avenir. Malgré ces chiffres alarmants, les derniers sondages montrent qu'en réalité **la majorité des Flamands ne veulent pas la scission de notre pays.**




*«Il existe encore un symbole fort nous unissant néerlandophones et francophones : le Roi.»*

De plus, on l'oublie souvent mais il existe encore un symbole fort nous unissant néerlandophones et francophones : le **Roi**. Tout cela laisse présager que dans l'immédiat, rien de grave ne risque d'arriver. Toutefois, il serait suicidaire de se reposer seulement sur cela. Car c'est à force d'incompétence de la part de nos politiques que les partis nationalistes finiront par gagner. **Vivaldi, si fragile soit-il, a énormément de responsabilités sur ses épaules**, bien plus qu'il n'y parait ! Les belges lui ont offert quatre années pour faire ses preuves. **Quatre, un chiffre plein d'espoir puisque, au final, c'est dans le domaine des quatre saisons que Vivaldi s'y connaît le mieux.**

# Une balade à vélo dans Bruxelles

Par Némus Jr

*Salut la compagnie, un vieux sage a dit un jour «mens sana in corpore sano». C'est pourquoi en cette période de pré-blocus (S10 tu bosses ou), je te propose trois balades à faire à vélo pour garder la forme. Elles font toutes une vingtaine de kilomètres, ce qui devrait te prendre entre une et deux heures. Ces trois promenades s'articulent autour de différentes thématiques et te permettront de (re) découvrir des coins sympas de notre capitale. Pour pouvoir suivre ces itinéraires, il te suffira de télécharger l'application gratuite Bikemap et un lien vers les itinéraires sera dans l'article.*

**Bruxelles ma verte**

Cette vadrouille t'emmènera sur un itinéraire vert dans le **sud de Bruxelles**. Le départ se situe au **Square G**, tu prendras ensuite la direction du **Bois de la Cambre** puis de l'**hippodrome de Boitsfort** pour enfin arriver à l'**étang des enfants noyés** qui est une réserve naturelle. Ensuite, tu rouleras vers l'**étang de Boitsfort** à la suite de quoi tu t'enfonceras dans la **forêt de Soignes** pour rejoindre le **Rouge-cloître** où il y a un spot plutôt sympa au coucher du soleil. Enfin la dernière étape sera de prendre la promenade verte pour te ramener directement vers Delta. La promenade verte couvre l'ancien chemin de fer qui reliait Bruxelles à Tervuren. Cet itinéraire est **majoritairement en forêt**, il est donc parfait pour apprécier les dernières couleurs d'automne. *[ https://www.bikemap.net/r/7686596/ ]*

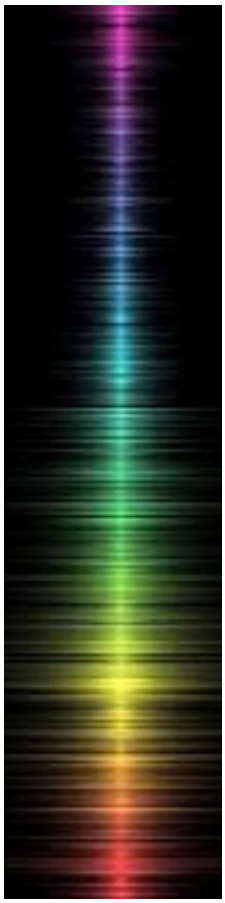
Enfin si tu as apprécié ces promenades voici **quelques liens et applications si tu veux recommencer : Strava**, pour enregistrer tes performances et n'hésite pas à rejoindre le groupe du CP dessus. **Bikemaps & Wikiloc**, ou le site ***routeyou.com*** pour trouver des itinéraires déjà prêts. **Géovélo**, une application GPS destinée au vélo qui te propose des itinéraires plus agréables en vélo que l'itinéraire le plus direct mais te permet comparer les deux. ***https://bike.brussels/***, le site pour le vélo à Bruxelles: tu y retrouveras toutes les informations utiles pour le vélo (réparation, itinéraires, location, conseils,...)

**Art déco dans la capitale**

Tu as aimé Gatsby, nostalgique des années folles? Cette **virée architecturale** est pour toi. Elle s'articule autour de quelques-unes des plus belles bâtisses construites à cette époque dans la région. Le voyage commence devant le **palais de la chanson folle** à Cambre-Étoile pour après rejoindre le centre-ville en passant par **Flagey**. Ensuite, la sortie te mènera vers Saint-Gilles puis te fera descendre vers l'**hôtel de ville de Forêt** pour enfin revenir vers le bois de la Cambre et plus particulièrement la très connue **villa Empain**. Les maisons sont marquées sur la carte et sont chaque fois accompagnées d'un petit commentaire.
*[ https://www.bikemap.net/r/7687275/ ]*

**Le centre-ville à travers la BD**

Ce dernier trajet te conduira le long d'une boucle dans le **centre-ville**. Cette boucle relie différentes fresques murales sur le thème de la bande dessinée. Le départ se trouve à la **Gare Centrale** sous une peinture des **Schtroumpfs** et te fera parcourir le centre-ville dans le sens trigonométrique. Si tu as apprécié l'itinéraire ou que tu désires simplement le rallonger, une boucle complémentaire est mise à ta disposition. Celle-ci se parcourt principalement sur la commune de Laeken et te fait aussi passer de fresque en fresque en **mélangeant Street-Art et BD**. Sur les deux itinéraires les fresques sont marquées par un point d'intérêt pour n'en louper aucune.
*[ https://www.bikemap.net/r/7687909/ ]*
*[Prolongation : https://www.bikemap.net/r/7687679/]*



# LES PODCAST

Par Fernano Aloncho

*Si aujourd'hui je m'adresse à toi jeune féru d'internet et de culture web, c'est pour te parler d'un média d'information et de divertissement : Le Podcast! Ce n'est pas un média neuf, mais il a su séduire un nouveau public. En effet, avec l'essor des Spotify, Deezer et autres plateformes de streaming audio, il est désormais possible d'en écouter partout et tout le temps.*
*Et pour info, le mot podcast vient de la contraction de iPod et Broadcasting (diffusion). Voilà de quoi impressionner ton crush en TD.*

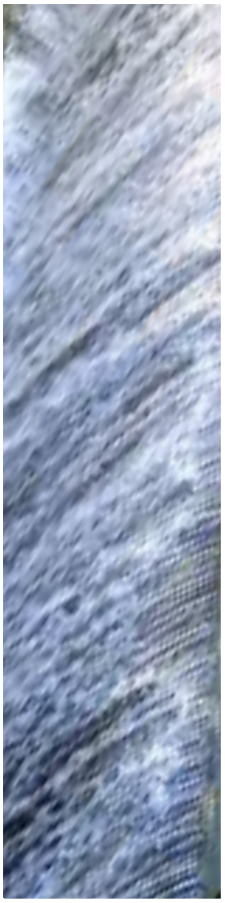
Bien qu'il se développe de plus en plus, le marché du podcast sur internet reste **principalement formé de Replays issus de la radio**. En effet, les stations de radio ont bien compris qu'elles pouvaient recycler leurs émissions et ainsi permettre aux auditeur.trice.s de les écouter quand et où ils. elles le souhaitent. Ces replays représentent 75% du volume des podcasts produits. Les 25% restants sont les **podcasts natifs, créés directement pour les plateformes d'écoute**. C'est cette partie qui apporte son lot de nouveautés et d'innovations parce qu'il y a tout simplement des podcasts sur tout !

*«Que ce soit avec les histoires pour enfants, le marketing, le cinéma, les nouvelles technologies, l'humour, l'architecture... Tout le monde y trouve son compte!»*

Il est donc impossible d'en dresser une liste exhaustive, mais voici un petit Top, subjectif, de podcasts qui valent la peine d'y jeter un petit coup d'oreille.

- ***2 heures de perdues*** : Pour les amateurs de **cinéma**! Une bande de potes racontent un film, souvent mauvais, tout en le tournant en dérision avec « un peu » de mauvaise foi. Ils finissent en donnant leurs avis, et celui des autres via quelques critiques pépites dénichées sur Allociné.
- ***Connaissez-vous l'histoire*** : Ce podcast revient sur certains évènements à travers les yeux de personnes qui les ont vécus et que nous ne connaissons probablement pas. **Pour rendre la grande Histoire un peu plus palpable et intime**. Le format est cours, plus ou moins 15 minutes et très prenant.
- ***Floodcast*** : Deux vidéastes, Flober et Adrien Ménielle, invitent des gens **pour discuter** de leur métier, de la vie, de tout et de rien. Hyper marrant, surtout si vous suivez de près ou de loin l'univers de Youtube et des créateurs de contenu sur internet.
- ***EZPlayer*** :Le seul, l'unique, **le maitre incontesté des podcats** avec son générique désormais culte ! Un classique à consommer sans modération.

ezplayer



# Valoriser l'énergie perdue de nos eaux usées

Par Ratapaf

*À une époque où il devient parfois complexe de parfaire la consommation énergétique de bâtiments déjà améliorée à grands coups de rénovations, la question de la durabilité peut mener au développement de techniques à l'allure somme toute originale. Considérée aux côtés de la géothermie pour chauffer les anciennes casernes Fritz Toussaint, fraîchement reprises par les universités, le concept de récupérer de la chaleur des eaux usées n'est pourtant pas neuf.*

**7%**. C'est la part approximative de l'**énergie thermique perdue** nécessaire à la chauffe de l'eau et des bâtiments annuellement dans les systèmes d'égouts suisses en 2010 ce qui correspond à 6000 GWh. La perte d'énergie thermique par ce biais avoisine ainsi les 15% pour les bâtiments neufs et 30% pour ceux à basse consommation, sans grandes perspectives d'amélioration. Face à l'importante **source gratuite et inutilisée** que constituent donc les eaux usées, diverses villes ont étudié ou concrétisé des systèmes de récupération de chaleur ou de refroidissement : Bale (Suisse), Sandvika (Norvège), Hasselt et de nombreuses autres, parfois dès les années 1980 et de nombreux laboratoires et sociétés s'attèlent à épauler les administrations locales, notamment dans notre capitale.

Mené par Vivaqua avec la collaboration du centre de recherche ATM de notre École polytechnique, le **projet de riothermie** en région bruxelloise lancé en 2013 est ambitieux : il prévoit d'installer des échangeurs de chaleur aux endroits appropriés du réseau pour chauffer et refroidir l'air de plusieurs bâtiments. Le nouveau centre administratif d'Uccle rue de Stalle devient le premier testeur bénéficiaire à échelle réelle du projet, avec des promesses alléchantes de **60 tonnes d'eqCO2 économisées** annuellement. Dans le futur, Usquare devrait s'en doter en soutien à un système de géothermie pour se chauffer durablement, profitant d'un important égout au niveau de l'avenue de la couronne.

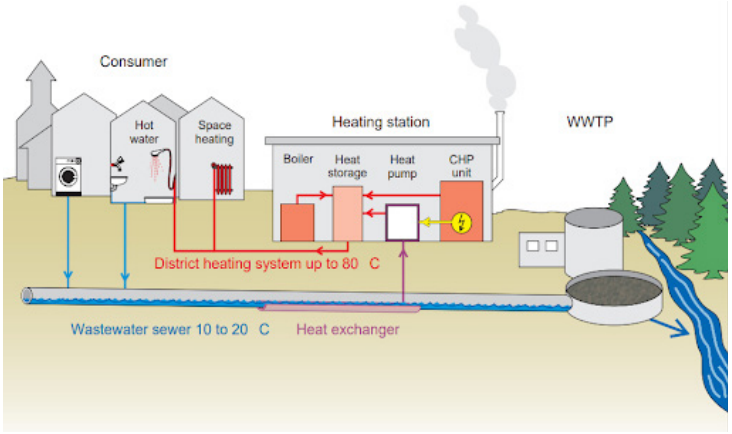
Il est intéressant de survoler le fonctionnement du projet bruxellois, assez simple comme la majorité des systèmes de récupération d'énergie des eaux usées existant ailleurs. Un **échangeur thermique** placé dans l'égout s'intègre dans un système de **chauffage avec pompe à chaleur**, mais n'y intervient cependant pas directement : il sert à préchauffer le fluide caloporteur du système avant que celui-ci n'entre dans la pompe. Ceci mène à une température du fluide plus élevée à sa sortie – pouvant donner plus de chaleur au bâtiment –, et à un plus haut « rendement » du système. Pour chauffer autant qu'en l'absence de cet échangeur additionnel, il faudra donc fournir moins d'énergie, amenant à une **facture financière et énergétique moindre et à de plus faibles émissions d'eqCO2**. Des simulations basées sur le premier prototype prédisent une réduction des émissions jusqu'à 75% en comparaison avec des systèmes de chauffage classiques (chaudières).

*«Les eaux usées constituent une énorme source gratuite et inutilisée d'énergie!»*

*Echangeur de chaleur du prototype au site des MYRTES*

Quant au temps de retour sur investissement pour l'acheteur, il pourrait être entre 20 et 90% de la durée de vie de la pompe à chaleur selon le prix de revente de l'énergie récupérée. Ceci appuie la viabilité économique du projet, d'autant plus qu'une bonne marge d'amélioration existe. Des systèmes de refroidissement en circuit auxiliaire ou intégré (pompe réversible) sont également développés, puisque l'environnement des égouts frais en été est une source froide idéale.

Notons toutefois quelques éléments à prendre en compte avant d'installer de tels systèmes pour valoriser l'énergie, décrits dans un rapport interne. Récupérer de la chaleur des eaux usées implique que celles-ci se refroidiront, un effet non négligeable à grande échelle. Il faut donc s'assurer que ces eaux soient toujours à une température acceptable en amont de la station d'épuration afin que les bactéries y aient une activité suffisante lors du processus de nitrification. Les installations peuvent également s'encrasser ou être endommagées pour diverses raisons.




La particularité du projet de Vivaqua et de l'ULB prend racine dans l'inconvénient majeur dont souffre le processus habituel de conception et dimensionnement : celui-ci n'est **pas adapté à un large réseau existant**, la plupart de ces systèmes étant intégrés à des quartiers en construction. L'approche inédite consiste dès lors à **ajouter des échangeurs de chaleur** sur des parties de réseau lors de rénovations, pour un surcoût faible. Vivaqua rénove annuellement une vingtaine de kilomètres de réseau, et espère équiper 50km d'échangeurs d'ici 2029. À long terme, jusqu'à 35% des bâtiments de la région pourraient bénéficier de chaleur provenant des eaux usées. Le haut potentiel du projet bruxellois semble déjà attiser l'intérêt de nos voisins, notamment l'Université de Rotterdam et de la Ville de Valence qui en suivent le développement.

Absurde à la première pensée, l'exploitation des égouts pour récupérer de la chaleur et refroidir des circuits permettrait donc de récupérer partiellement les importantes pertes thermiques de nos bâtiments vers ce réseau commun.

**Les eaux usées bruxelloises ne sont donc pas qu'une mine à métaux précieux, mais également une importante source d'énergie à valoriser.** Piloté à Bruxelles par Vivaqua et notre Université, de nombreux acteurs s'intéressent à ces systèmes dans le monde, qu'ils soient intégrés à la construction ou ajoutés lors de rénovations. Au potentiel élevé tant par leur simplicité que par leurs très nombreuses applications, ces technologies s'inscrivent dans une **démarche responsable et durable**, et pour cause. Récupérer de la chaleur sinon perdue en réduisant les factures économique et environnementale permet de combiner intérêts éthiques et financiers, tout en contribuant à l'économie circulaire. Ces belles perspectives promettent de beaux jours à la valorisation d'énergie de nos eaux usées.

*Schmid, Felix. « Sewage Water : Interesting Heat Source for Heat Pumps and Chillers ». SwissEnergy Agency for Infrastructure Plants.*

*Vivaqua. « Rapport d'activités », 2018. https://www.vivaqua.be/sites/default/files/videos/ra_vivaqua_2019_fr.pdf.*

*Joffroy, Coline. « «Conciliation institutionnelle entre protection du patrimoine et amélioration de la performance énergétique des bâtiments à Bruxelles» ». Université libre de Bruxelles, Mémoire de Master en Sciences et gestion de l'environnement, 2019.*

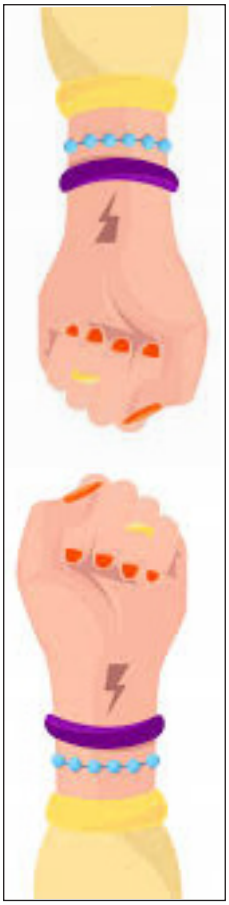
*Hamelin, Marc, Cyril Ribeiro, et Patrick Hendrick. « Heating and Cooling Energy Recuperated from the Sewer - Example of Application in the City of Brussels ». 4th South East European Conference on Sustainable Developement of Energy, Water and Environments Systems, 2020.*

*Mignon, Sophie. « Bruxelles bientôt chauffé par ses égouts ». Le Soir Plus, 22 février 2019. https://www.lesoir.be/208436/article/2019-02-22/bruxelles-bientot-chauffe-par-ses-egouts.*

*Spriet, Jan, et Patrick Hendrick. « Wastewater as a Heat Source for Individual Residence Heating: A Techno-economic Feasibility Study in the Brussels Capital Region ». Journal of Sustainable Development of Energy, Water and Environment Systems 5, no 3 (30 septembre 2017): 289-308.*

*Mignon, Sophie. « À Bruxelles, les eaux des égouts pour se chauffer ». Le Soir Plus, 12 octobre 2020. https://www.lesoir.be/331085/article/2020-10-12/bruxelles-les-eaux-des-egouts-pour-se-chauffer.*

*VAISSAUD, Séverine. « Chercheurs d'or… dans les boues des égouts ». Actualités de l'ULB. https://actus.ulb.be/fr/magazine/derniers-numeros/chercheurs-d-or-dans-les-boues-des-egouts-20.*



# « Le plus souvent dans l'histoire, anonyme était une femme »

Par Etalon du Cul

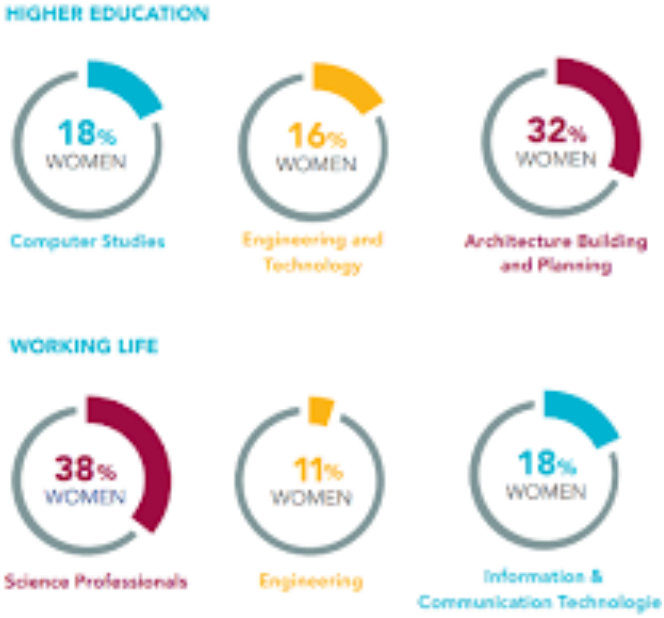
*Si l'on pense à Marie Curie- quand on nous demande de citer une scientifique connue, ce n'est pas parce qu'elle est la seule à avoir fait de grandes découvertes, mais à cause d'un phénomène qui fait disparaître les femmes ayant contribué à la science : l'effet Matilda. Nombreuses sont celles qui en ont subi les frais et, au risque de passer pour une misandre intégriste, je vais vous en donner ici quelques exemples (pour le jour où on vous dira que les femmes ne sont pas douées en sciences).*

**Rosalind Franklin**

Probablement la plus connue des scientifiques présentées dans cet article, elle fut la première à identifier la **structure à double hélice de l'ADN** grâce à des clichés par spectrographie à rayons X. Ses clichés lui furent malheureusement dérobés par Maurice Wilkins, son ancien binôme au caractère bien bien misogyne, qui s'empressa de les montrer à Francis Crick et James Watson, deux scientifiques travaillant sur le même sujet. Quatre ans après la mort de la jeune femme en 1958, les trois confrères furent récompensés d'un prix Nobel de physiologie. Bonne nouvelle : en 2003, la Royal Society de Londres a décidé de créer un prix portant son nom pour récompenser chaque année une femme scientifique dans le domaine des sciences, technologies, ingénierie et mathématiques.

**Lise Meitner**

Née en 1878 à Vienne, elle est la deuxième femme à obtenir un doctorat à l'université de sa ville natale. Elle se rendra ensuite à Berlin pour y suivre les cours de Max Planck, avec une autorisation spéciale du physicien. Oui oui, on a besoin d'une autorisation spéciale de la part d'un homme puisque l'université restait fermée aux femmes. C'est là qu'elle rencontre les chimistes Otto Hahn et Fritz Strassman, ses collaborateurs dans le **« projet uranium »**. En 1938, ils parviennent à fragmenter l'uranium en deux noyaux plus légers : c'est le principe de fission nucléaire. Cependant, le nom de Lise ne sera pas mentionné dans la publication des résultats. Peut-être parce que c'était une femme, peut-être parce qu'elle était juive, probablement les deux. Le fait est que, en 1944, seuls les deux hommes recevront le prix Nobel de chimie pour les travaux qu'ils avaient effectués avec son aide. Leurs recherches aboutiront à la création de la **bombe atomique**, bien qu'elle s'y soit toujours opposée.




*Sur la page suivante:*
*De haut en bas et de gauche à droite:*
*Jocelyn Bell - Mileva Maric - Lise Meitner - Rosalind Franklin*

**Jocelyn Bell**

Alors qu'elle était chargée d'analyser les informations récoltées par un radiotélescope, Jocelyn remarque un signal particulier et inhabituel dans le ciel. Son directeur de thèse, Antony Hewish, ne comprenant pas encore l'importance de ces observations, estimera dans un premier temps qu'il s'agit de simples interférences humaines. Jocelyn ne lâche pour autant pas l'affaire et découvre enfin l'existence des **pulsars**. Cette découverte, bien que majeure pour l'astrophysique, ne valut pas directement une récompense à la jeune fille puisque c'est son directeur de thèse qui reçut le prix Nobel de physique en 1974 pour « son rôle décisif dans la découverte des pulsars ». En gros il lui dit de laisser tomber mais il profite de la récompense, ok. Jocelyn raconte également que lors des différentes interviews, les questions posées à Hewish concernent principalement ses recherches, alors que de son côté on s'intéresse plutôt à sa vie sentimentale, super l'ambiance.

**Mileva Maric**

Si je vous dis Mileva Einstein, ça vous dit quelque chose ? On disait d'elle qu'elle était ''remarquablement intelligente, pour une fille" (sympaaaa) ce qui lui accorda le droit d'entrer dans une école réservée aux garçons pour y étudier les mathématiques et la physique. Après quoi elle intégrera l'université de Zurich, où elle rencontrera Albert Einstein, son futur mari. Selon de nombreuses sources, notamment des lettres échangées entre les deux génies, la contribution de la jeune femme dans la **théorisation de la relativité générale** n'est vraiment pas négligeable. Pourtant, son nom n'apparait nulle part dans les articles publiés par Albert et, encore aujourd'hui, seul son mari est mentionné dans nos cours de physique. (Messieurs Haelterman et Sparenberg, si jamais vous passez par-là...)

# Interview Start-up

*Wizo*

Par Etalon du Cul et Saint-Gillou

*Clément, co-fondateur de l'application Wizo venant de Namur et actuellement à Bruxelles, Start up qui se voit réinventer la prise de commande dans le secteur de l'Horeca, a bien voulu prendre de son temps pour que nous lui posions quelques questions plus en détails.*

***C'est quoi Wizo ?***

Wizo c'est une **plateforme digitale** sous forme d'application mobile qui permet aux client.e.s de l'**Horeca** de consulter les menus des différents établissements partenaires, et, dans certains cas, de commander directement son plat et ses boissons avec son smartphone. Actuellement, on travaille sur un nouveau service de pick-up, pour que les client.e.s puissent également prendre des commandes à emporter. Dans un futur assez proche, on aimerait bien que Wizo devienne un **guide autour des menus digitaux**, pour que les client.e.s puissent rapidement décider du lieu où ils.elles voudront sortir. Pour les établissements de l'Horeca, ça va plutôt être un outil de travail pour digitaliser les menus ou les commandes.

***Comment fonctionnent les commandes connectées ?***

C'est simple : le.la client.e s'installe à sa table et télécharge Wizo, il suffit ensuite de sélectionner l'établissement dans lequel on se trouve pour avoir accès au menu et commander, un peu comme sur UberEats. Une fois la commande envoyée, la personne au comptoir la reçoit sur sa tablette et peut la préparer avant de l'apporter à table, ou de notifier aux client.e.s via l'application que la commande est prête à être réceptionnée au comptoir. C'est donc le.la client.e qui contrôle la prise de commande, il ne faut plus attendre l'intervention du serveur ou de la serveuse. Dans certains cas, il est même possible de payer directement via l'application.

***Combien êtes-vous dans ce projet ?***

**On est deux**, il y a Axel, c'est lui qui s'occupe du côté informatique, il développe l'application mobile et tout ce qu'il y a derrière. De mon côté, je m'occupe des relations client.e.s, du business en général, des stratégies marketing et du design de l'application mobile, on appelle ça UI et UX. Au final on est toujours en consultation avec Axel.

***Comment le projet a débuté ?***

À la base c'est un **projet étudiant** : j'étais en bac Marketing et Axel était en bac Informatique, et en troisième année ils ont décidé de faire un projet commun pour un cours qui s'appelait Smart City et qui fusionnait deux départements. Le but était de créer une application pour la ville, on a donc pensé à un système de commande via son smartphone. Au début c'était pour les boissons uniquement, on était frustrés par le temps d'attente trop long dans les bars en général. Ensuite on a voulu pousser le projet en dehors du cadre scolaire et on s'est lancés en tant que start-up, même si on ne connaissait rien de ce milieu là à ce moment là.

*«Wizo c'est une plateforme digitale qui permet à la cientèle de l'Horeca de consulter les menus des différents établissements partenaires sur son smartphone et dans certains cas même de commander!»*

***Est-ce que vos études vous ont aidés dans le développement du projet ?***

Le paradoxe avec les études c'est que ça t'aide dans le sens où ça te donne certaines bases et les ressources nécessaires pour savoir dans quelle direction aller, mais d'un autre côté, tu ne peux pas te lancer uniquement avec les capacités que tu as acquises en tant qu'étudiant.e, il faut toujours aller plus loin. Je dirais que oui, les études aident, mais ce n'est pas parce que tu as fait des études que tu n'as rien d'autre à faire et que tu vas d'office réussir. **Les études, ce n'est que le début.**

***On a vu que vous faisiez partie du Start Lab, est-ce que ça vous a aidé ?***

Pas spécialement jusqu'à présent, mais notre projet est assez particulier. Je pense que **le Start Lab est un super incubateur**, surtout quand on est tout seul, c'est assez dur de tenir le coup moralement sans ça. Ensuite, c'est vachement utile pour les projets un peu plus locaux : lancer une nouvelle gamme de jus de fruits, un nouveau concept de restauration,...Il y a des expert.e.s et des coachs qui sont vraiment spécialisé.e.s dans ces domaines là et qui vont pouvoir rapidement aider au développement du projet. Dans notre cas **on a pas vraiment reçu d'aide**, j'ai l'impression qu'ils n'ont pas de coachs ou d'expert.e.s qui pourraient nous convenir, dans le sens où notre projet se trouve dans le secteur de l'Horeca, mais en même temps il est digital à 100%, c'est assez particulier et peu d'expert.e.s font les deux. Quoi qu'il en soit, je pense qu'ils aident quand même bien, ils ont aidé à lancer des start-up comme Kazidomi ou Wooclap, que presque tout le monde connaît aujourd'hui, surtout si on est à l'ULB. On ne peut pas nier le fait que les résultats soient là. Après, ça dépend aussi du moment où tu arrives au Start Lab : on est arrivés en février de l'année passée, on avait un réel suivi les premiers mois et on se voyait régulièrement en groupe, jusqu'à ce que la crise du COVID arrive, là ça a été un peu plus compliqué, ils ont dû se réinventer et passer complètement en digital. La situation n'était pas vraiment favorable, ça aurait pu mieux se passer s'il n'y avait pas eu cette crise.

***Quel genre de difficultés avez-vous rencontré ?***

Il y en a deux : premièrement, **l'équipe** avec qui tu te lances, il faut vraiment trouver des personnes aussi motivées que toi dans le projet, et qui ont la même vision que toi. Ensuite, il faut faire attention au **matching avec le marché**. Nous on a un peu fait ça à l'envers dans le sens où on a d'abord développé le produit avant de voir s'il allait plaire. Le mieux aurait été de se renseigner auprès du marché pour savoir s'il répondait favorablement à notre service et, à ce moment là, créer une société.

***Comment ont réagi vos proches ?***

Pour ce qui est d'Axel, sa mère était assez enthousiaste, et elle l'est toujours d'ailleurs, elle se demande juste pourquoi ça n'avance pas plus vite. De mon côté, mes parents ne comprennent pas très bien cette dynamique de start-up, dans le sens où tant que le service ne matche pas avec marché, ça ne suit pas. Ils sont toujours dans l'idée que ça devrait fonctionner et ramener du revenu tout de suite, alors que dépendant du projet ça peut parfois prendre plusieurs années. En soi ils ne réagissent pas mal, ils me laissent juste faire mon truc mais derrière ils ne se disent pas spécialement que ça va vraiment aboutir. C'est un soutien plutôt passif, ils ne vont pas m'aider à trouver des solutions ou des restaurants qui seraient intéressés.

***Comment la crise du COVID a impacté le projet ?***

Avant la crise on avait fait une première phase test avec les commandes connectées, puisque c'était le seul service que l'on proposait. On a ensuite fait évoluer le produit, grâce aux feedbacks qu'on avait reçus de la première phase test, notamment en ce qui concerne les serveurs et les serveuses, mais on ne trouvait pas de partenaire pour la deuxième phase test, personne n'avait l'air d'avoir envie de tester ça. Quand est arrivée la crise du Covid, on a décidé de faire une offre : 3 mois d'essai gratuit de cette deuxième version. Ça n'a pas trop fonctionné non plus mais, à côté de ça, on voyait fleurir un peu partout un tas de menus digitaux. On s'est alors dit que ce qui plaisait ce n'était pas spécialement les commandes connectées mais uniquement les menus, c'est pourquoi on a rétrogradé notre technologie pour se lancer là dedans. Un autre souci avec cette crise c'est que, bien que certains aient l'envie de se digitaliser, il s'agit d'un investissement et tous n'en ont pas les moyens. Au final on a une trentaine d'établissements sur Namur et Bruxelles, la crise nous a donc positivement impactés mais pas autant qu'on l'espérait.

***Comment voyez-vous l'avenir de Wizo ?***

Pour l'instant on teste plein de choses : commandes connectées, menu digital, pick-up,...Et à un moment on va tomber sur l'idée qui rencontre vraiment les attentes du marché et qui va bien fonctionner, c'est ce qu'on espère faire avec le pick-up. Le but étant de se focaliser sur un service, sans pour autant laisser tomber les autres mais plutôt en vue de le laisser prendre de l'importance afin qu'il puisse tirer les autres vers le haut. Au final on aimerait que Wizo devienne un vrai guide de l'Horeca, on estime que le menu est un élément central en ce qui concerne le choix d'un restaurant, quand on y a pas accès on a plutôt tendance à se tourner vers un endroit que l'on connaît déjà.

*« Les études aident mais ça ne veut pas dire que tu vas d'office réussirs. Les études ce n'est que le début !»*

***Si un.e étudiant.e souhaite se lancer dans un projet ou monter sa start-up, quel conseil pourrais-tu lui donner ?***

Ça dépend toujours de l'idée, mais je dirais de commencer par demander aux prem.ier.ière.s concerné.e.s afin de leur proposer un service adapté à leurs besoins et leurs envies, et de cette manière ces personnes qui ont contribué au développement du service deviendront aussi des client.e.s. C'est beaucoup plus compliqué de forcer le marché à adopter une idée déjà formée.

***Aurais-tu une petite anecdote à raconter ?***

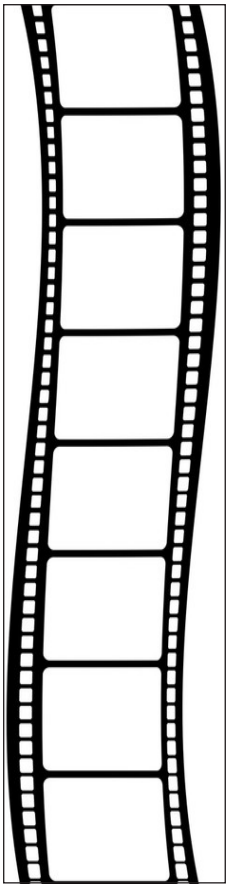
J'en ai une mais elle est un peu triste, c'est pour bien se rendre compte de la réalité des choses. Quand on s'est lancés en 2018, c'était avec un très bon ami à moi. Son rôle était pas essentiel puisqu'on faisait à peu près la même chose, à la différence que je designais l'app contrairement à lui. Quelques mois après la phase test il a décidé d'arrêter sauf que, la société étant créée, il était inscrit dans les papiers officiels. Il a fallu repasser chez le notaire, ce qui veut dire payer une nouvelle fois 1500€. Le projet était encore à ses débuts et on avait pas de revenus, j'ai donc décidé de payer la moitié pour l'aider puisque c'était mon ami. Une fois arrivés chez le notaire, il s'est questionné sur la valeur de ses parts et a eu l'idée de me les revendre, dans l'espoir de se faire de l'argent sur cette opération. Cette histoire m'a permis de me rendre compte qu'il est très important de bien connaître les personnes avec qui on s'engage, **et que s'engager avec quelqu'un uniquement parce que c'est notre ami.e est bien souvent voué à l'échec**. Il faut garder en tête que ce genre de coup bas peut arriver et peut facilement briser un lien.

*«Si jamais des personnes sont intéressées par le projet, motivées à faire un bout de chemin avec nous ou a faire leur stages chez nous, ils. elles seront les bienvenu.e.s!»*

***Veux-tu ajouter quelque chose ? C'est le moment promo si jamais vous engagez!***

Pas mal. Si jamais des personnes sont intéressées par le projet elles peuvent toujours nous contacter et, en fonction de ce qu'elles demandent et de leur profil, on verra bien ce qu'on peut faire, **on reste ouverts à de nouvelles idées et on aime bien rencontrer des gens qui souhaitent faire avancer le projet**, un peu comme Anthony. Donc si des gens sont motivés à faire un bout de chemin avec nous, ou bien à faire leur stage chez nous, ils.elles seront toujours les bienvenu.e.s.

*«On s'installe à sa table et télécharge Wizo, il suffit ensuite de sélectionner l'établissement dans lequel on se trouve pour avoir accès au menu et commander»*



# Revue de film

## *«What Did Jack Do» de David Lynch*

Par Bruno

*Quand on décide d'écrire un article sur un film, le plus difficile est encore d'avoir quelque chose d'intéressant à en dire. Mais l'inspiration m'ayant quitté en même temps que ma liberté de pouvoir me la coller au Cim d'Ix, je pense qu'une touche de légèreté ne fera de mal à personne, surtout en ces jours sombres.*

***Qui aurait pu croire que légèreté pouvait rimer avec David Lynch ?***

David Lynch fait partie de ces monuments du cinéma moderne américain, au même titre que Scorsese, Fincher, Coppola ou encore Tarantino.
A cette différence près que Lynch fait partie de ces réalisateurs dont les œuvres sont considérées comme étant 'moins abordables' par le grand public. Les œuvres de Lynch, de par le **style surréaliste** du réalisateur, ne sont pas toujours aisées à décrypter. Metteur en scène d'œuvres cultes comme « Elephant man », « Mulholland Drive » (**un fût à celui ou celle qui parvient à comprendre ce film**) ou encore son désavoué « Dune » de 1984, qui au passage a bénéficié d'une adaptation de Denis Villeneuve (dont j'ai déjà parlé pour son film Polytechnique) qui sortira au cinéma en 2021 (la hype est au maximum).

C'est désormais son court métrage « What Did Jack Do » que j'ai choisi d'aborder, précisément dans l'optique de **briser la vision « élitiste »** de ses films -qualifiés de films « d'auteur »- laquelle pourrait repousser le commun des mortels dont nous faisons pour la plupart partie.

Réalisé pour la fondation Cartier pour l'art contempC'estorain en 2016, et sorti sans préannonce sur Netflix en 2017 le jour des 74 ans de Lynch, c'est avec une certaine joie et sans a priori que je me suis lancé dans le visionnage de ces **17 minutes de pur fun Lynchéen**. Car en plus d'en être le réalisateur, il en est aussi le scénariste, le monteur et l'acteur principal. En toute simplicité. À 73 ans.

**Le speech ? « Un détective interroge un singe soupçonné de meurtre. »**. Simple, efficace, il faut admettre que ce synopsis nous plonge assez facilement dans l'univers du vieux bougre. Cet espèce d'hommage aux polars qui en brise tous les codes se sert à merveille de l'humour noir pour conter son histoire.

On peut s'en rendre compte dès l'apparition du deuxième protagoniste, Jack le singe. Loin de l'image du singe criante de réalisme qui nous a été montré dans la dernière trilogie de « La planète des singes », c'est avec un sérieux hallucinant qu'on nous présente des **dialogues des plus surréalistes et absurdes** entre Lynch et le primate bavard, qui est muni d'une bouche raccordée à son visage à la manière des meilleur épisodes des «Têtes à claques».

Durant ces 17 minutes d'enquête visant à accuser le singe du meurtre de l'amant de sa femme -qui est par ailleurs une poule- vous serez plongés dans un **univers magnifiquement absurde**, celui de David Lynch.

Véritable porte d'entrée pour les moins adeptes du cinéma de genre (ça veut d'ailleurs tout et rien dire, je l'ai juste écrit pour faire genre) disponible facilement sur Netflix (pas d'excuse donc), «What Did Jack» Do est un must see pour celle et ceux qui souhaitent passer un moment fun durant le confinement tout en découvrant un pilier du cinéma.
***P.S. Pour les plus CP d'entre vous, je vous propose un vilain jeu à boire consistant à prendre 3 gorgées à chaque jeu de mot sur les animaux. Soyez équipé.e.s.***

# La pollution numérique, les dessous d'un monde connecté

Par A gauche et Adeline Wantiez

*En cette période inédite et anxiogène, où la distance est le maître mot, le télé-travail, les visioconférences, les mails et les réseaux sociaux apparaissent comme des alliés précieux. Et si on peut se réjouir que ceux-ci existent et nous permettent de garder une once de lien social, ne nous leurrons pas, ces amis de confinement sont aussi les ennemis de nos engagements environnementaux et il nous faut en prendre conscience afin de pouvoir agir et reduire cette pollurion invisibilisée.*

**Qu'est ce que la pollution numérique :**

La notion de pollution numérique regroupe les **émisions de CO2** émises sur toute la chaîne de vie de nos équipements informatiques (smartphone, télévision, ordinateurs…). Celles émises pour leur fabrication, par le fonctionnement d'internet, notamment pour le transport et le stockage de données, les pratiques digitales des utilisateurs et l'ampleur du marché, et les déchets numériques. Allons-y pas à pas et intéressons-nous à ces différents maillons.

**Production :**

Première étape, premier scandale. Nous ne pouvons pas parler de l'impact environnemental de la chaîne de production des équipements sans parler de l'**impact humain**. Car si tout le processus, depuis l'extraction des composants, leurs transports, la fabrication des pièces détachées, à l'assemblage des produits finis et leurs transports jusqu'aux pays de distributions, carbure aux énergies fossiles, il cristallise également des drames humains à travers le monde. En effet, la production d'un smartphone requiert des dizaines de matériaux, en provenance du monde entier : du tantale congolais, du lithium bolivien, de l'or australien, des terres rares chinoises, etc. Les matières premières y sont majoritairement extraites par des sous-traitants qui souvent ne respectent pas les règles élémentaires du **droit du travail**, avec des conditions désastreuses notamment les conditions de sécurité. Cette activité minière génère ainsi, à la fois l'appauvrissement des sols, la dégradation des écosystèmes alentour, de la pollution et met en péril la vie d'hommes, de femmes et d'enfants travaillant dans ces gisements souvent pour le compte de chefs de guerre locaux, pour lesquels la vente des minerais permet l'armement. A l'est de la République Démocratique du Congo par exemple, on parle des "minerais de sang", car le commerce illégal de ceux-ci finance la guerre civile et renforce le cycle de violence. En Amazonie brésilienne, des rivières sont polluées de manière irréversible par l'industrie minière de l'étain et du tantale, et ailleurs dans le monde, notamment en Chine, les rejets de gazs toxiques dans les eaux et les sols empoisonnement écosystèmes et populations locales. Cette industrie est enfin tout sauf durable puisque **ces ressources sont épuisables** (alors non techniquement c'est faux elles se renouvellent mais à une échelle de temps à côté de laquelle la civilisation est bien dérisoire). Certains stocks sont d'ailleurs déjà dans un état critique comme ceux du cuivre, de l'argent, de l'or, du palladium ou du tantale; cette rareté grandissante ajoutant encore de la pression sur les zones d'extraction, les montants en jeu et ainsi la violence.

Comme si cela ne suffisait pas, s'ajoutent à ces mines super polluantes, les innombrables **transports de toutes ces pièces et le coût énergétique de l'assemblage**. Et soulignons tout le paradoxe de l'ère numérique : plus on progresse, plus on "dématérialise", qu'on miniaturise les composants ; plus on

*«Cette activité minière met en péril la vie d'hommes, de femmes et d'enfants travaillant souvent pour le compte de chefs de guerre locaux»*

**Fonctionnement du réseau :**

Contrairement à l'idée ancrée dans l'imaginaire collectif, **internet n'est pas immatériel** : il est composés d'une multitudes d'équipements informatiques (ordinateurs, câbles, antennes, etc) qui permettent de stocker et de transporter les données (images, vidéos, fichiers, photos, etc) vers nos terminaux domestiques sans la moindre magie. Lorsqu'un mail part de votre boîte mail, celui-ci emprunte des méandres de câbles de cuivre, jusqu'aux serveurs de votre quartier. De là il sera traité et envoyé vers le data center de votre hébergeur de messagerie, très probablement de l'autre côté de l'Atlantique.

Après analyse, il se dirigera vers le destinataire, en faisant probablement le chemin inverse donc, pour avec un peu de chance se retrouver dans les spams de celui-ci. Un mail parcourt ainsi en moyenne 15 000 km entre son origine et la boîte mail d'arrivée.
C'est ces data centers, usines à traitements d'informations, qui doivent non seulement être fabriqués, mais surtout alimentés en énergie, qui nous donnent le second grand vertige. Un data center c'est des allées de centaines de serveurs rangés, qui fonctionnent en continu, puisant de l'électricité pour traiter les données mais aussi pour se refroidir grâce à des climatiseurs fonctionnant sans interruption. Ainsi l'envoi de votre mail avec pièce jointe, consomme autant qu'une ampoule allumée pendant une heure ! Sauf que, surprise, vous n'êtes pas le seul à avoir envoyé un mail : en une heure dans le monde, environ 10 milliards de mails sont envoyés (c'est beaucoup). Ceci équivaut en énergie à 50 Giga Watt/heure ou la production de 15 centrales nucléaires pendant une heure, ou encore 4000 allers-retours Paris New-York en avion. Aouch. Et puisque c'est aux États-Unis que se trouve la majorité des datas centers, beaucoup sont alimentés par des centrales à charbon, représentant encore environ la moitié de la production électrique du pays. Or malheureusement on le sait, la combustion du charbon est la source d'énergie fossile rejetant le plus de CO2.

Ainsi, **si internet était un pays, il serait le 3e consommateur mondial d'électricité derrière la Chine et les Etats-unis**. Et si la part du numérique ne cesse d'augmenter, elle représente actuellement 4% des émissions mondiales de gaz à effet de serre, soit davantage que le transport aérien civil ! La consommation de vidéos notamment est l'un des plus grands enjeux, car elle représente à elle seule jusqu'à 1% des émissions mondiales de gaz à effet de serre, soit ¼ des émissions du numérique.

**Boucler la boucle :**

L'impact de ces bijoux de technologie ne s'arrête pas là, car il existe cette petite merveille de consommation : l'**obsolescence programmée**. Même si celle-ci s'est vue devenue interdite dans certains pays, il est souvent très difficile de déceler la cause de la panne et la part de responsabilité de la marque. Et si ce n'est pas une panne programmée, c'est des mises à jour trop lourdes pour d'anciens modèles qui nous poussent à changer d'appareils, celui-là ne devenant plus assez rapide, plus assez moderne. La quantité de déchets électronique généré ainsi est vertigineuse, cela combiné à la difficulté de recyclage des composants électronique fait de la fin de vie de nos appareils un nouveau gros point noir pour l'environnement. Ainsi, en 2018, 55 millions de tonnes de "e-waste" ont été produits avec une grande majorité non recyclés et envoyés dans des décharges pour être incinérés ou enterrés.

**And now ? :**

Concrètement, on peut faire quoi? **Comment agir** sur une pollution dont on ne maîtrise pas ou peu les notions ? On parle de cloud, d'internet, des concepts flous et lointains alors comment se sentir responsable et quelles actions sont à notre portée ?
Coup de chance, cette bataille-là ne te demandera pas beaucoup plus qu'un peu d'organisation et quelques renseignements, **les solutions à la pollution numérique sont en general easy peasy lemon squeezy :**

**Premier enjeu : gère tes mails !**
- **Supprime** tous tes mails inutiles, ou déjà lus, le stockage d'un mail = 10g de CO2.
- Envoie tes mails en format texte (txt) et non html, qui est 12 fois lourd
- **Limite** le nombre de pièces jointes
-**Evite** les signatures avec logo/photo et toute la clique
Envoie-en moins ET SURTOUT, désabonne-toi des newsletters que tu ne lis pas.

**Consommation :**
**Résiste** aux sirènes de la nouveauté et allonge ainsi la durée de vie de tes appareils
Achète tes appareils en reconditionnés sur Back Market et pense également à donner tes vieux appareils défectueux

**Binge watching :**
**Stream raisonnablement** ! Chaque épisode, vidéo et film pollue énormément, alors évite d'en faire tourner en fond et évite de mettre en hd voir UHD si la différence n'est pas visible). Car 1 heure de vidéo visionnée sur smartphone équivaut à la consommation d'énergie qu'un réfrigérateur allumé pendant un an.

**Autre :**
- Opte pour **un moteur de recherche** tels que Lilo ou Ecosia qui permettent de compenser tes recherches sur internet car une recherche internet sur Google vaut 7g de CO2
- Préfère l'utilisation du **wifi** à la 4G qui consomme en moyenne 23 fois plus d'énergie
- **Diminue** la luminosité de tes écrans
- **Éteins** tes appareils quand tu ne les utilise pas
- **Désactive** les comptes que tu n'utilises plus.
- Utilise le stockage sur cloud avec **modération**.

***En adoptant ces comportements, tu tendras vers ce qu'on appelle la sobriété numérique, concept visant à inciter les individus à adopter des comportements raisonnés et modérés face au numérique, en débit de pouvoir se passer de cette consommation.***

# La nation d'Ernest Renan

Par Louis VIII

*Un an avant la naissance du cercle, en -1 av. CP, est publié le texte d'une conférence donnée 5 ans plus tôt, le 11 mars 1882, à la Sorbonne à Paris. Ce texte, c'est Qu'est-ce qu'une nation? de Ernest Renan (voir sa petite frimousse sur la photo à droite).*

**Il y expose son idée de la nation, la condition sine qua non de sa fondation et de son maintien, en opposition avec la vision allemande de l'époque** axée sur une race, une religion, une langue communes qui fédèrent le peuple. Après avoir écarté ces trois premiers points, viennent alors l'argument économique puis géographique qui seront écartés eux aussi. La nation ne trouve donc pas non plus son essence dans son commerce ou par les seules délimitations du relief et des cours d'eau à ses frontières, ces critères sont trop faibles. **Mais alors, de quoi le mot nation est-il le nom?**

Voilà ce qui vous attend dans ce texte, une définition pas forcément intuitive - et pourtant très féconde - de la nation. Le livre présenté par mes soins dans l'Engrenage de rentrée - Sapiens - est ici plutôt bien illustré en ce qui concerne la notion d'ordre imaginaire.

Une bonne définition permet  forcément de mieux saisir le sujet d'une réflexion. Dans le cas de notre nation où les particularités identitaires de chacun.e prennent parfois le pas sur l'Union nationale, **il est intéressant de se demander si cette condition d'existence de la nation belge est toujours pleinement satisfaite** ; ça mérite au moins réflexion, il y a débat.

Voilà tout. Ce petit texte vaut le détour et se lit très facilement, la lecture ne prend pas des heures. Je vous laisse sur une phrase du texte qui peut tout à fait être pensée hors de son contexte.

*« Le moyen d'avoir raison dans l'avenir est, à certaines heures, de savoir se résigner à être démodé. »*

A la prochaine,
Au musée, en conférence, au lac,
Louis VIII

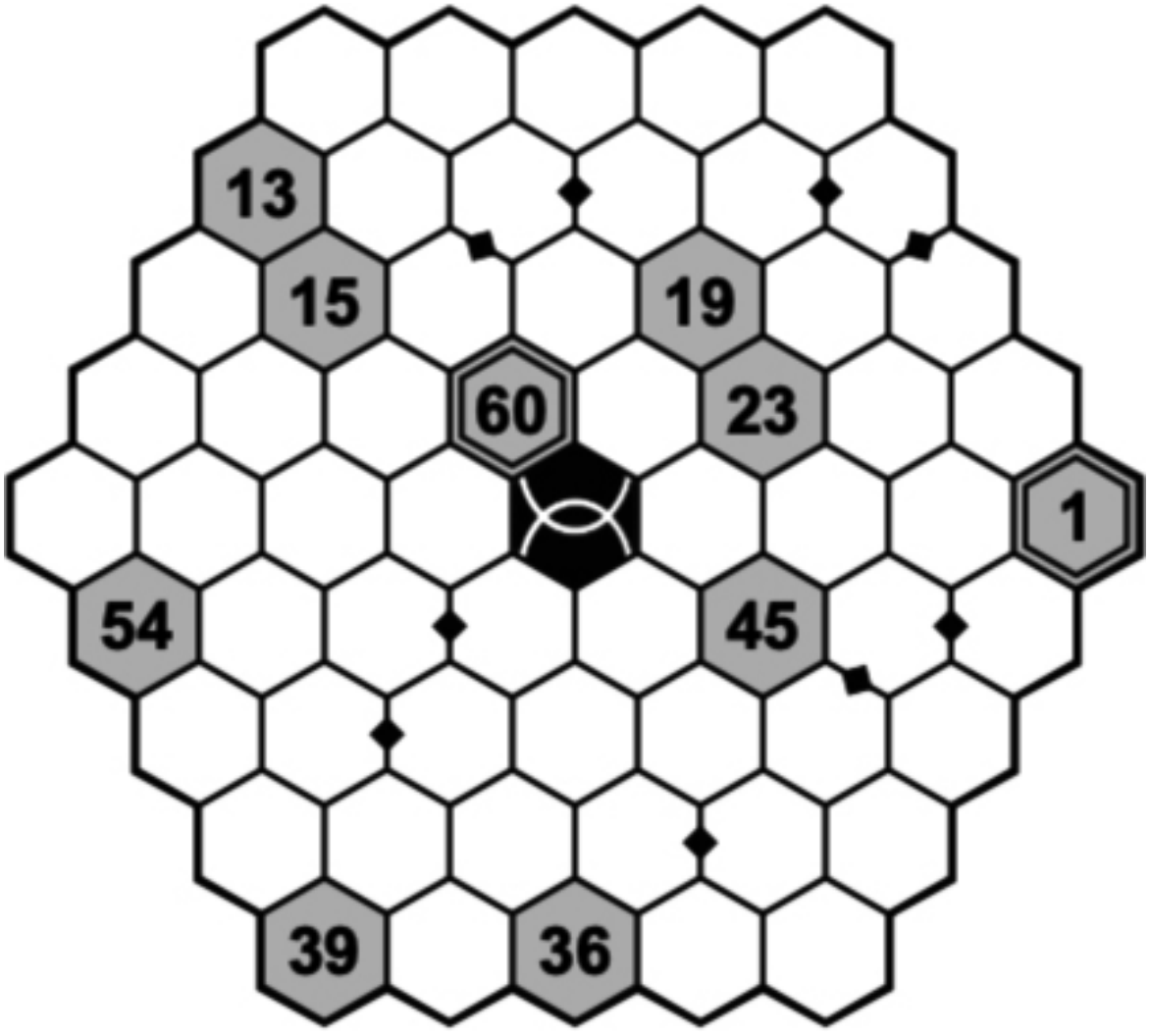
**Titre :** *Qu'est-ce qu'une nation?*
**Genre :** conférence
**Parution :** prononcée en 1882 et publiée en 1887
**Longueur :** 30 pages
**Principales qualités :** idées présentées, style de l'orateur et argumentaire historique
**Prix :** 0€ (PDF en libre accès sur internet)

BD

Par Arcade

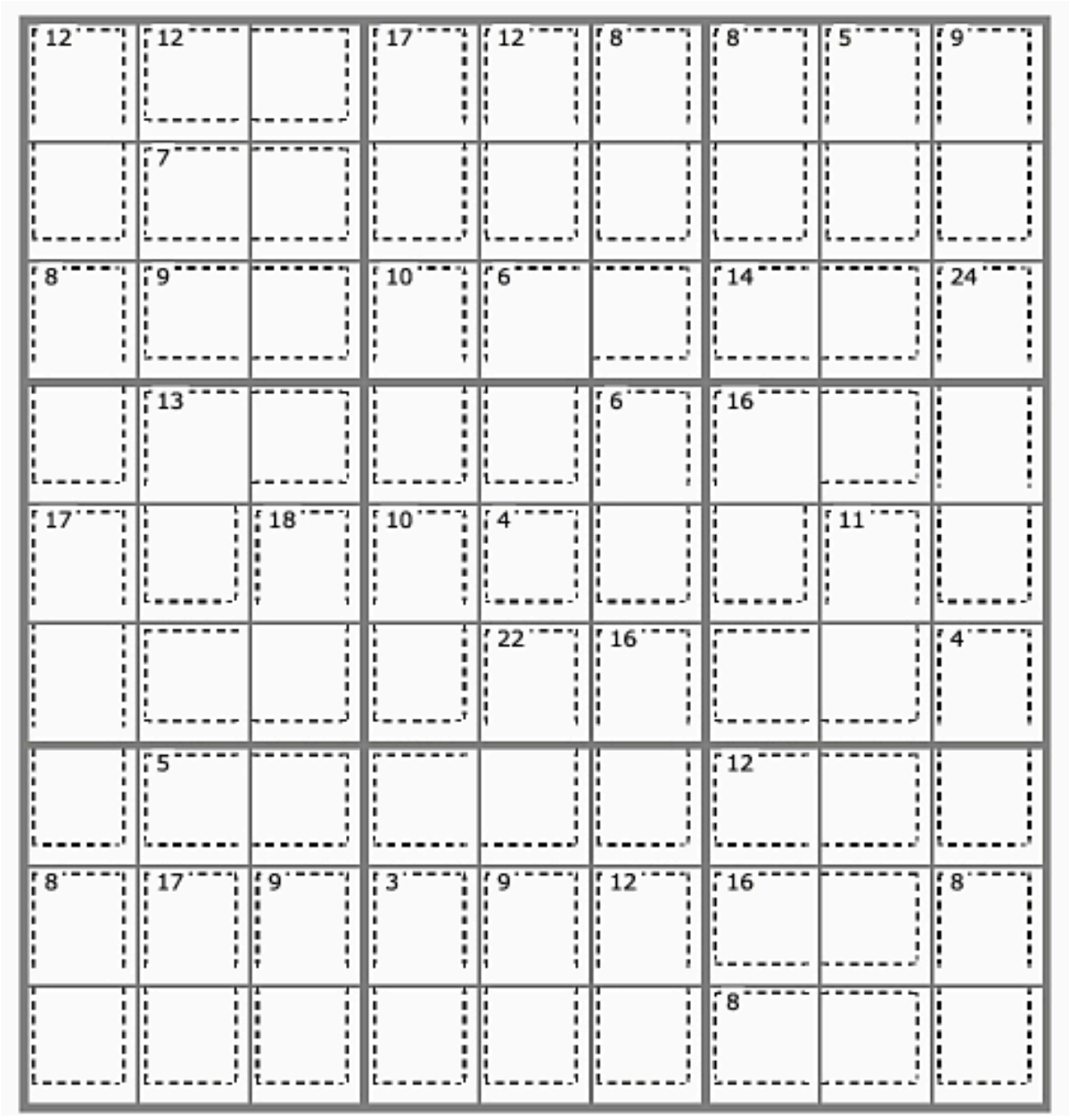
# RIDOKU

*La règle : Place tous les nombres de 1 à 60 pour former un chemin, deux nombres consécutifs doivent être voisins. Un petit losange entre deux cases indique un passage obligatoire du chemin.*

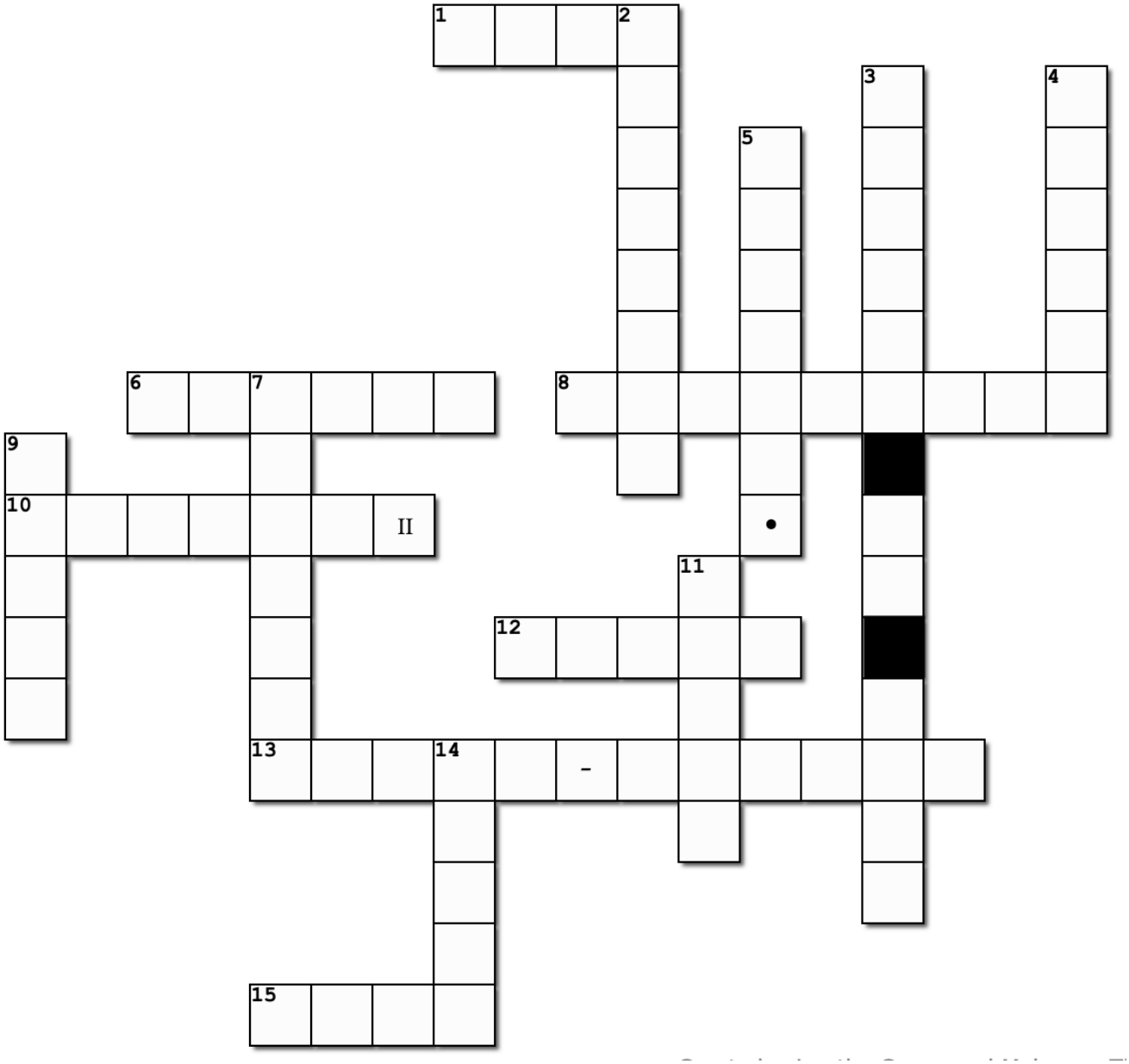


# Killer sudoku

*Règle : Pour cette variante du sudoku, il faudra remplir la grille comme pour un sudoku classique, donc les chiffres de 1 à 9 seront présents une seule fois sur chaque ligne, colonne et région, mais en faisant attention à ce que la somme des chiffres présents dans les zones pointillées soit égale au nombre indiqué dans cette zone (un chiffre ne peut pas se répéter dans une même zone).*



# *Mots croisés : «Qui a dit?»*



**Horizontal :**

1. «Tu peux repasser des crédits pas une soirée»
6. «La chatte à ta mère ça compte pas»
8. «Meuf on est en couple mais on ken pas c'est insupportable, désolé»
10. «Faudra mettre un masque de ski cette année»
12. «Je chope plus moi c'est fini tout ça»
13. «T'as de la chance que la Fionne c'est pas le fion»
15. «J'ai déjà brouté des milliers de chattes»

**Vertical :**

3. «Century c'est comme Jésus, faut attendre trois jours avant qu'ils se lève»
4. «Sucer une bite c'est pas végé»
5. «-Tu préfères les meufs avec ou sans sans lunettes?»
   -Ça dépend si elle a un strabisme ou pas»
7. «N'aie pas peur de faire ta première fois»
9. «Un homicide, c'est un meurtre qui se passe à la maison»
11. «Autant faire la même erreur 2 fois, histoire d'être sûr.e que c'est bien une erreur»
14. «-La caféine c'est un laxatif»
2. «-Ah c'est pour ça qu'après une charrette au nalu je fais caca bizarre»

# *N'oubliez pas les paroles: Festival 2012*

Moi, _____ des _____
Le tout _____ du _____
J'étais _____ de la _____
J'tirais à _____ à _____
Avant j'_____ l'_____
_____ j'ai trouvé mieux
Les _____ c'est ____ _____
C'est _____ moins _____

Oh _____
Tu m'la _____ _____ hou hou
_____
Dans _____ _____
A _____, tu m'rends _____ hou hou
Oh _____ hou hou
Enfile-moi _____'___ _____ hou hou
_____
Plus d'à-coups, _'_____ _ _____-____

Des _____ sodomites
Je repousse les _____
_____ d'éléphant ou de _____
Toutes _____ sans _____
Des _____ _____ d'Afrique
Je suis _____
C'est le _____ qui se mêle ___ _____
Qui _____ ma _____

Le _____ de son _____
C'est là ___ _____ d'un _____
Ouvrons les _____ de la _____
Au _____ de la _____
Les _____, les _____-_____
Tous _____ par mon _____
Mais j'ai quand même _____ _____
Les _____ et les _____

C'est une _____ _____
Qui _____ règne entre mes _____
Les _____ gagnent la _____
Et _____ au _____ des _____
Saturation _____
Je _____ mon _____ d'_____
En _____ son _____
L'_____ se mêle au _____

# *Devinette : A qui sont ces fesses?*

*Celui qui trouve la bonne réponse aura l'honneur de voir ses fesses affichées dans la prochaine édition !*